

LETTRES

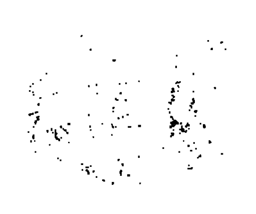
INÉDITES

DU ROI CHARLES XII.

SE TROUVE A PARIS, CHEZ DURAND,

Rue des Grès, n° 5.

PRIX : 3 FRANCS.



LETTRES

INÉDITES

DU ROI CHARLES XII,

TEXTE SUÉDOIS, TRADUCTION FRANÇAISE,

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET FAC-SIMILE,

PUBLIÉES

PAR M. A. GEFFROY,

PROFESSEUR D'HISTOIRE À LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX,

CORRESPONDANT

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIII.

RAPPORT

À

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET DES CULTES.

Paris, le 20 juillet 1852.

Monsieur le Ministre,

La mission qui m'a été confiée en Danemark et en Suède par M. le Ministre votre prédécesseur, le 5 août dernier, avait pour objet de rechercher les principaux manuscrits propres à éclairer l'histoire commune de la France et du Nord scandinave.

Permettez-moi de vous adresser dès à présent, en conséquence de cette mission, une copie et une traduction de vingt-quatre lettres du roi Charles XII, dont j'ai trouvé les manuscrits autographes à la bibliothèque du Gymnase de Lübeck.

Ces lettres, adressées à la princesse Ulrique-Éléonore, sœur du roi, proviennent d'un legs fait à la bibliothèque entre les années 1780 et 1790, par un pasteur de Lübeck, nommé Jean-Adolphe Schinmeyer, qui avait

mort de son beau-frère ; « Vous savez maintenant aussi bien que nous ce grand et terrible malheur, la mort de notre beau-frère le duc de Holstein, que nous ne regretterons jamais assez. Ce malheur a changé toute notre joie en deuil ; mais nous avons dû accepter la volonté du Très-Haut et subir avec résignation ce châtiment. Il lui a plu de nous frapper ; toutefois il ne nous imposera pas une croix plus lourde que nous ne pourrons la supporter avec son divin secours [1]. » Sa tristesse est plus éloquente encore quand il vient d'apprendre la mort de sa sœur aînée, Hedvige-Sophie, qu'il chérissait particulièrement : « Mon unique espérance est que cette lettre trouvera ma sœur en bonne santé, que Notre-Seigneur la conservera, et qu'il m'accordera le bonheur de revoir encore une fois ma chère sœur. L'assurance que j'en ai me donne seule quelque désir de vivre encore après le malheur que j'ai subi, et auquel je n'eusse jamais cru que je pourrais survivre. J'aurais accepté d'une âme satisfaite mille douleurs pour avoir du moins la joie de mourir le premier de nous trois ; j'espère toutefois que je ne serai pas assez malheureux pour être le dernier, et que le Seigneur, quand le temps sera venu, m'accordera de suivre immédiatement celle que nous pleurons. C'est un privilége qui me revient par droit d'aînesse et que ma chère sœur ne m'enviera sans doute pas. Je prie seulement mon cœur de prendre le plus grand soin de sa santé si elle veut me faire quelque plaisir, et afin que je puisse endurer toutes ces douleurs [2]. »

Voilà, si je ne me trompe, tout un côté du caractère de Charles XII que nous ne connaissions pas en France, que Voltaire a complétement ignoré, et sur lequel les vingt-quatre lettres qui suivent répandent une lumière imprévue.

J'ai joint à cette correspondance de Charles XII une lettre française du même roi, inédite sans doute, adressée par lui à Louis XIV à la fin de l'année 1714, et qui montre qu'à peine rentré dans Stralsund, à peine échappé aux périls de ses guerres opiniâtres, Charles XII ne songeait encore qu'à recommencer partout des hostilités européennes, de concert avec le grand roi. L'original de cette lettre curieuse, dont les archives de nos affaires étrangères possèdent seulement une copie, fait partie de la riche collection de M. Feuillet de Conches, qui a bien voulu me la communiquer pour la publier ici.

Me sera-t-il permis, en finissant, d'inscrire ma reconnaissance envers M. Tolhausen, agent vice-consul de France à Lübeck, et M. le recteur Andersson, de l'université de Lund, qui m'ont beaucoup aidé, l'un par son obligeante intervention, l'autre par le secours de son érudition, à conduire ce travail à bonne fin ?

[1] Lettre VIII.
[2] *Ibid.* XV.

Princesse
yster

t Annan [illegible]
[illegible] [illegible]

sig [illegible] [illegible]
som [illegible] [illegible]
[illegible] att [illegible]
[illegible], och
[illegible] wäl och
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
ß [illegible] med
[illegible]
[illegible] [illegible]
förblifwer
Syster

[illegible] och [illegible]
[illegible]us.
[illegible] till att giöra
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]
giöra [illegible]
[illegible]mmendation &c.

Ce rapport n'a eu d'autre intention, Monsieur le Ministre, que de vous présenter un des nombreux exemples des résultats féconds qu'une mission en Suède peut rapporter à la France. Lettres de nos rois et de nos ambassadeurs, traités secrets, négociations avec ces pays du Nord dont la France voulut pendant longtemps opposer l'alliance étroite et sûre comme contrepoids aux alliances continentales et aux progrès menaçants de la Russie et de l'Angleterre, voilà quels documents, abondants surtout pour l'importante période qui s'étend de 1680 à 1750, un historien ardent et zélé peut retrouver dans les archives royales ou provinciales de la Suède. J'espère, Monsieur le Ministre, vous soumettre prochainement, dans un second rapport, des informations telles, qu'elles justifieront assurément cette espérance. On serait aidé dans une pareille tâche, je puis l'attester pour l'avoir éprouvé moi-même, par la science profonde des archivistes du Nord et par la protection bienveillante du gouvernement éclairé de la Suède.

Agréez, Monsieur le Ministre, etc.

A. GEFFROY.

I.

Durchleychtigste princesse kiäre syster,

Jagh hafwer bekommit twenne min hjertans systers breefw waruti min syster welat taga sigh dhen mödan att berätta hvadh som förlöper uti Stocholm och frögdar jagh migh att dhe dher äro alle widh godh helsa, och att mina hundar ochså må wäl, och kunna hålla bårghgården reen uti min frånvaru; i förgåårs worom wij här på biörniacht och fingo een biörn warutaf jagh medhskickar ramarne, elliest roar wij oss här med allahanda, och i mårgon hoppas jagh till få än een biörn att skicka ramarne utaf, och jagh förblifwer altidh,

min kiäre systers,

trogne broder och tiener,

CAROLUS.

Kongsöör d. 7 feb. A. 1699.

P. S. Jagh beder min kiäre syster till att giöra min underdånige recommendation åt drotningen och helsa G. W. på dhet flitigste på mina vängnar. G. Johan och G. Piper hafva bedt migh att giöra sin underdånigste recommendation.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse et chère sœur,

J'ai reçu les deux lettres de la sœur de mon cœur, dans lesquelles ma sœur a bien voulu prendre la peine de me raconter ce qui se passe à Stockholm. Je me réjouis de ce que vous y soyez tous en bonne santé, et de ce que mes chiens gardent bien la cour en mon absence. Avant-hier nous avons ici chassé l'ours et nous avons pris un ours dont je vous envoie les pattes; nous nous donnons ici beaucoup de divertissement; j'espère chasser encore demain un ours, dont je vous enverrai les pattes, et je suis toujours,

de ma chère sœur,

le fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

Kongsöör[1], 7 février 1699.

P. S. Je prie ma chère sœur de me recommander humblement à la reine[2], et de saluer le comte W[3]. le plus soigneusement de ma part. Le comte Jean[4] et le comte Piper[5] m'ont prié de vous présenter leurs hommages respectueux.

II.

Durchleychtigste princess högstährade kiäre syster,

Min kiäre syster kan jagh intet underlåta att önska lycka till sin unga lilla systerson som jagh weet min kiäre syster lärer wara mycket

[1] Kongsöör est un domaine royal de Suède, un peu au sud de la ville d'Arboga et non loin du lac Mélar. Le château, construit par Gustave I[er], a été détruit par les incendies de 1822 et 1825.

[2] Il s'agit de la reine veuve de Charles X, qui mourut seulement en 1715.

[3] C'est probablement le comte Jean Wachtmeister, né en 1641, l'un des meilleurs amiraux suédois, et qui accompagna Charles XII dans son invasion en Seeland, ou bien le comte Lars Wallenstedt, né en 1631, l'un des régents pendant la minorité de Charles XII.

[4] Est-ce le comte Jean-Gabriel Banér, né en 1662? Son cousin, Jean Banér, resta au service étranger jusqu'en 1704.

[5] Le comte Charles Piper, l'un des meilleurs conseillers de Charles XII, né en 1647, mort prisonnier des Russes en 1716.

gladh åht och att hafwa nu blifvit een moster, i går afftons höllo wij oss här lustige dheröfwer och dracko hans och allas dheras skålar, och dhe skiöt utaf festningen och skieppana här, och sedan hade wij bal tils klåckan 2 i natt, elliest passerar här intet stort, som kan berättas utan här är nu wackert wäder, och jagh förblifwer altidh,

min kiäre systers,

tjenstwiligste trogneste broder och tiener,

CAROLUS.

Carlscron, d. 18 april 1700.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je ne veux pas omettre de féliciter ma chère sœur de la naissance de son neveu[1], car je sais que ma chère sœur a, sans aucun doute, été fort joyeuse de devenir tante. Hier soir nous avons célébré ici la nouvelle, nous avons bu à vos santés à tous, et on a tiré de la forteresse et des vaisseaux. Ensuite il y a eu bal jusqu'à deux heures du matin. Il ne se passe d'ailleurs ici rien d'important qui puisse vous être raconté. Nous avons très-beau temps, et je suis toujours,

de ma chère sœur,

le très-dévoué et très-fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

Carlscrona, 18 avril 1700.

III.

Durchleychtigste princess högtährade kiäre syster,

Min kiäre syster kan jagh härmedh intet underlåta skyldigst att

[1] Ce neveu n'est autre que Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, fils de Hedvige-Sophie, sœur aînée de Charles XII, et de Frédéric IV de Holstein-Gottorp. Né à Stockholm le 9 avril 1700, il devait plus tard épouser Anne, fille de Pierre le Grand, dont il eut un fils qui succéda en Russie à sa tante Élisabeth sous le nom de Pierre III.

uppvakta och berätta at här intet annat än passerat än at min flotta har conjungérat sigh medh Engelendaren och Hollendern och ingat dhe Danske i Ciöpenhamn, men dhe hafva stengt igen fahrwattnet effter sig, så at man än intet kommit widare medh dhem; än ibland om nätterne man sökt kasta eldh på dhem och om dagen pletta dhe och iblandh något på hvar annan och jagh önskar min kiäre syster må altidh må wäl och jagh förblifwer stedse,

min kiäre systers,

underdånigste trogne broder och tiener,

CAROLUS.

Malmö, d. 7 julij 1700.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je ne puis m'empêcher de venir saluer, comme je le dois, ma chère sœur. Rien d'important ne s'est passé ici que la jonction de ma flotte avec celles des Anglais et des Hollandais, ce qui a forcé les Danois de rentrer à Copenhague; mais ils ont de nouveau barré le passage derrière eux, si bien que nous sommes réduits à essayer de leur jeter des fusées la nuit. Pendant le jour on échange quelques boulets. Je souhaite que ma chère sœur soit toujours en bonne santé, et je suis toujours,

de ma chère sœur,

le très-soumis et fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

Malmö, 7 juillet 1700.

IV.

Goldingen, d. 23 jan. 1702.

Durchleychtigste princess hjertans syster,

Som jagh påminner migh i dag wara dhen hugneliga dagen som är mon coeurs födelsedagh, så kan jagh intet förbigå at deröfver inkomma korteligen och betyga min hiärtans fängnadh jagh hafwer deröfwer at min kiäre syster så lyckeligen har, Gudi skee

lof nu giönom gått dhesse nu förlupne åhren medh hälsa och sundhet, jagh hoppas och tror wår herre wara så nådigh och gifver eder all sin welsignelse till at j äfvenså wäl och lyckeligen fullända detta nu nys påbegynta femtonde åhret medh äronna otaliga flere påfylliande åhr, wilket blir min största glädje at altidh få derom frögdefulla tiender, och jagh är och förblir eder trogneste broder och tiener,

CAROLUS.

TRADUCTION.

Goldingen, 23 janvier 1702.

Sérénissime princesse, sœur de mon cœur,

Me souvenant que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de mon cœur, je veux lui témoigner par quelques lignes la joie que je ressens de ce que mon cœur a obtenu pendant ces dernières années, grâce à Dieu, une bonne santé. J'espère et j'ai confiance que Notre-Seigneur sera assez bon pour vous donner toutes ses bénédictions, afin que vous acheviez heureusement cette quinzième année déjà commencée[1], et qu'il y ajoutera beaucoup d'années encore. Ce sera ma plus grande joie d'être toujours votre serviteur dévoué, et je suis et reste votre fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

V.

Goldingen, d. 24 jan. 1702.

Durchleychtigste princess högtährade kiäre syster,

Min kiäreste syster kommer jagh åhter medh min ringa skrifvelse att upvackta och tacka för alla dhe hungneliga skrifvelser mon cœur altstadigt hungnar migh medh, och nu medh senaste påst åter medh så åhtskilliga nådiga brefw benådat, och är jagh alt dhetta owärdh. Dhet nyaste härifrån at beretta är at är här nu een

[1] La princesse Ulrique-Éléonore était née le 23 janvier 1688.

farligh fuhl och så här års elak och underligh wäderlek, ty här är fulkombligt så warmt som om det wore i wåren medh fult töcknet wäder dhertill och chursk blåst rängn och slask, så att dhet är mycket besvärligit, och mäst för wägarnes skull at komme fort och lärer princen af Saxen Ghota som i dagh effter måltiden reste bort och ärnar sigh till Ståckholm, lida stort besvär dherutaf, här förefaller elliest nu intet stort utan här är ännu mycket fredligit på dhenne åhrstiden och passerar intet stort, utan våra partier iblandh dhe klappa opp då och då alt widh lägenheet, några af dhe kringhströfvande Pållackerne. Några par pukor och een provintialfahna har man fått af dem med partierna. Armeen är redan upbruten och marchera uti Samogetov. Hon lärer at taga sigh dher winterqwarter. Artolleriet står fuller quar ännu wedh Düben men lärer om några dagar och bryta upp. Jagh är och ännu här uti Gåldingen men lärer i mårron eller öfvermårron will gudh stötia efter hopen. Och beer j wille intet förglömma dhen som är och forblifver dhen jagh altidh warit,

min kiäreste systers,

underdånigst trogne broder och tiener,

CAROLUS.

P. S. Pompe och Snushanen förmäla sin hörsamma tienst till madame Minionne. Dheras conterfej har jagh ärnat skicka medh princen af Saxen men dhe blefwo i hastigheten qwar förgiätna på Wyrgen. Jagh skall wäl sökia at få öfwer dhem. Elliest har jagh hafft een stor olycka att Caesar blifvit dödh för migh i dhetta här fremmande landet, så at utaf dhen ahrten nu barast Turc lefver. Jagh är gladh at cammarfruhen nu omsider en gångh hunnit till sitt äktenskaps fullbordande. At min syster velat taga Pummers barn till sigh är migh och rett kiärt.

Jagh beer giöra min recommendation hos lille C. F. och hertigen medh och min excys at jagh intet skrifwit honom till jagh har skrifwit ett bref till honom medh prinsen af Gota när han kommer fram, men jagh tror härtigen lärer ändå knappt kunna läsa det.

Om förlåtelse at jagh dhen gången så länge uppehållet, mon coeur.

AMEN.

TRADUCTION.

Goldingen, 24 janvier 1702.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Ma chère sœur, je viens de nouveau par cette courte lettre vous offrir mes respects et vous remercier de toutes les lettres aimables que mon cœur m'a toujours envoyées, notamment par la dernière poste. Je suis vraiment indigne de toutes ces bontés. Ce qu'il y a de plus nouveau ici, c'est que nous avons un très-mauvais temps, bien singulier pour la saison. Il fait aussi chaud qu'au printemps, et nous avons tout ensemble la pluie, le vent et la boue, ce qui est fort gênant, surtout à cause des chemins. Il est probable que le prince de Saxe-Gotha, qui est parti aujourd'hui même après le repas pour Stockholm, en souffrira beaucoup. Nous sommes tranquilles pour le moment, et il ne se passe rien d'important, si ce n'est que nos partisans frappent de temps à autre, suivant l'occasion, sur ceux des Polonais, qui pillent tout autour de nous. On a pris sur eux quelques paires de timbales et un drapeau provincial. L'armée a déjà forcé le chemin vers la Samogitie, où elle doit prendre ses quartiers d'hiver. L'artillerie est encore tranquille sous les murs de Düben, mais elle se mettra en marche probablement dans quelques jours. Je suis encore dans Goldingen, mais je pars demain ou après-demain, pour aller rejoindre le gros de l'armée. Et je vous prie de ne pas oublier que je suis et reste,

de ma chère sœur,

le très-dévoué et fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

P. S. Pompée[1] et Snushanen[2] présentent leurs hommages à madame Mignonne. J'avais l'intention de vous envoyer par le prince

[1] C'est le nom d'un des chiens favoris de Charles XII. Il est représenté dans un des plus célèbres tableaux des galeries de Drottningholm. C'est sur lui que le secrétaire du roi, Israël Holmström, a composé des vers dont le sens était : « Pompée, fidèle petit serviteur, dormait chaque nuit à côté de son maître. Vaincu par l'âge et les voyages, Pompée est mort aux pieds du roi... Plus d'un héros aurait voulu mourir ainsi. »

[2] Ce nom signifie *petit-maître;* c'est le nom d'un autre chien de Charles XII.

de Saxe leurs portraits; mais, dans notre précipitation, nous les avons laissés à Wyrgen. Je tâcherai de vous les envoyer. Il m'est arrivé un grand malheur : j'ai perdu César. Il est mort ici sur la terre étrangère! Turc est le seul qui me reste de cette espèce. Je suis bien content que votre dame d'atours soit enfin parvenue à se marier. Je suis très-aise aussi que ma sœur ait voulu prendre avec elle l'enfant de Pummer.

Je vous prie de faire mes amitiés au petit C. F[1]. et au duc[2], avec mes excuses de ce que je ne lui écris pas. Je lui ai écrit par le prince de Gotha, mais je crois qu'il aura bien de la peine à lire ma lettre.

Pardon de ce que j'ai cette fois retenu si longtemps mon cœur.

AMEN.

VI.

Durchleychtigste princess högstährade syster,

Som princen af Gota i dagh reser till Stockholm så kan jagh intet förbigå efter min skyldighet och opvackta med dhetta här lilla brefvet och recommandera migh uti min systers nådiga ihågkommelse. Jagh will nu intet länge uppehålla mon coeur för denna gången; håppas mina andra brefw lärer redan förr komma fram och jagh är och förblifwer,

min kiäraste systers,

underdånigst trogne bröder och tiener,

CAROLUS.

Goldingen, 1702.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse et très-honorée sœur,

Le prince de Gotha partant aujourd'hui pour Stockholm, je ne puis m'empêcher de vous présenter mes hommages, selon

[1] Charles-Frédéric, son neveu.
[2] Le duc de Holstein, beau-frère de Charles XII,

mon devoir, par cette courte lettre, et de me recommander à votre gracieux souvenir. Ne voulant pas retenir plus longtemps mon cœur pour cette fois, et dans l'espoir que mon autre lettre est près d'arriver, je suis et reste,

de ma chère sœur,

le très-soumis et fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

Göldingen, 1702. (28 janvier?)

VII.

Bielowitz, d. 23 1702.

Durchleychtigste princess högstährade kiäre syster,

Min kiäraste syster tackar jagh underdånigst som så ofta hungnar migh medh sina aldra kiäreste skrifvelser wilket är min största glädie jagh hafwer, at få dhess kiära brefw, fast jagh intet fortiänar som så sällan upvacktar och så ofta förhindras ifrån min skyldighet men jagh märker mon coeurs grace är större änn jagh förtjänart och har jagh ännu i dag warit så lyckeligh och blifvit benådat medh ett brefw som härtigen brakte migh, han kom oförmodeligen hijt i dagh och wiste ingen ordet af förr änn han stodh mit iblandh oss i dhet wij begynte högmässan han har Gudi skeer låfw hafft rett een lyckeligh och snabb resa hijt på 9 dagars tidh öfwer Daldorf gafw migh och ännu ett bref öffwer så att jag hade dubbel lycka och blifwi hungnad medh twå på een gångh som min kiäre syster bemöt sigh at skrifwa. Jagh kan för alt dhetta intet tillfyllest tacka utan beer mon coeur altstadigt bibehålla migh sin grace jagh har elliest nu intet stort att beretta utan wij begynna nu på at bryta upp och gå här utur Somojton och längre fram än. Här wij nu ståt några veckor och afwäntat dhe bättre wägarna som nu blifwit. Dherföre wij nu och böria marchera igen. Dhe förra wägar hafwa warit så elaka at man gått till middian uti watn och orenligheten. Min kiäre syster will jagh nu intet längre uppehålla medh mit skrifwande, eij heller kan jagh mer ty blecket i bleckhornet är redan alt och wil intet flyta mera utan jagh är och förblifwer eder,

undertrognaste broder och tienere,

CAROLUS.

TRADUCTION.

Bielowitz[1], 23 (février?) 1702.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je remercie ma chère sœur de m'envoyer si souvent ses chères lettres que j'ai tant de plaisir à recevoir. Je ne mérite pas cette bonté, car je suis bien souvent empêché de présenter, selon mon devoir, mes hommages à mon cœur; mais je vois que l'amabilité de ma chère sœur est plus grande que je ne le mérite, et j'ai été assez heureux, encore aujourd'hui, pour être favorisé d'une lettre que le duc m'a apportée. Le duc est arrivé ici aujourd'hui à l'improviste, et personne n'en savait rien avant qu'il fût au milieu de nous, pendant que nous commencions la grand'messe. Il a fait, Dieu soit loué! un voyage heureux et rapide de neuf jours. Daldorf m'a remis encore une lettre de plus, si bien que j'en ai reçu deux en une fois de ma sœur. Je ne puis la remercier assez, mais je la prie de me conserver ses bonnes grâces. Je n'ai d'ici rien d'important à dire, si ce n'est que nous commençons à être en mouvement pour sortir de Samogitie. Nous sommes restés ici quelques semaines et nous avons attendu que les routes fussent meilleures. Elles le sont maintenant; aussi recommençons-nous à marcher. Les routes étaient, il y a quelques jours, si mauvaises qu'on était jusqu'à la ceinture dans l'eau et dans la boue. Je ne veux pas, ma chère sœur, vous retenir plus longtemps par la lecture de cette lettre; d'ailleurs je ne le pourrais pas, car il n'y a plus d'encre dans l'encrier, ce qui ne m'empêche pas d'être et de rester

votre fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

VIII.

Durchleychtigste princess kiäre syster,

Med dhenne lägenheten at marskalken Görtz nu reser härifrån

[1] Petite ville et château de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Wilna, à 2 kilomètres sud-est de Rosienie, l'ancienne capitale de la Samogitie, et à 189 kilomètres nord-ouest de Wilna.

så kan jagh intet låta af min skyldighet at uppvakta min kiär syster medh mit underdånige skrifwande hwilket jagh på een tidh intet kunnat giort effter här i Påhlen brefwen intet wäl kunna komma fort medh mindre intet hafwer lägenhet at kunna låta escortera dhem mina förra brefw dt. från Warschau är jagh redder at dhe intet hälldre kanske äro framkomne, dhet sidsta brefwet, som jagh skrefw till mon coeur straxt efter slaget dhet wet jagh och att det är borttagit. Dheruti förmelte jagh om lyckliga slaget och dhet som numera utan twifwel gudh bättre lärer wara mon coeur så wäl bekant som oss här dhen swåra och grufweliga stora olyckan som oss är tillstöter at vij mist wår kiäre och dyre swåger härtigen som vij aldrigh nogsampt tillfyllest kunna beklaga och bejämra hwilket giör all wår gläde i sorg. Men så måste wij skicka oss häruti effter dhen högstas behagh och tåligen mottaga dhet wälförtiänta straff han täckes oss påläggia ty han lärer oss intet tyngre kors läggia uppå än han ju oss icke sielfw lärer hjelpa at dragat.

Min kiäre syster törs jagh intet längre uppehålla utan sluteligen recommendera migh och förblifw,

mon coeurs,

underdånigst och trognaste broder och tiener,

CAROLUS.

Lägret wid Crakau, 1702.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse et chère sœur,

Par cette occasion du maréchal Görtz, qui part d'ici, je ne puis m'empêcher d'envoyer mes hommages à ma chère sœur. Je ne lui ai pas écrit depuis quelque temps, parce que d'ici les lettres n'arrivent pas si on ne les fait escorter avec grand soin. Je crains que mes lettres précédentes, datées de Varsovie, ne vous soient pas non plus arrivées et je sais que vous n'avez pas reçu la dernière, que je vous écrivais immédiatement après la bataille; elle a été interceptée. Je vous annonçais l'heureuse issue de la journée et en même temps ce grand et terrible malheur que vous connaissez sans doute maintenant aussi bien que nous, la perte de notre cher beau-frère, le duc, que nous ne regrette-

rons jamais assez; ce malheur a changé toute notre joie en deuil; mais nous avons dû accepter la volonté du Très-Haut et subir avec résignation un châtiment trop bien mérité. Il lui a plu de nous frapper; toutefois il ne nous imposera pas une croix plus lourde que nous ne pourrons la supporter avec son divin secours.

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, ma chère sœur, et je reste,

de mon cœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Du camp devant Cracovie, 1702.

IX.

Ravitz, d. 4 jan. 1705.

Durchleychtigste princesse högstährade kiäre syster,

P. S. Jagh beder min recommendation til alt fruntimbert och Wirtenberg och fru Cloot hofmästrinnan och Greta Wrangel och till Morinko och. . . .

Min hiärtans aldrakiäresta syster jagh hafwer nu hela långa tiden warit frånstängd samt blifwit nödsakad till försumma den stora lycka och nådh som mon cœur mig förunnar at migh alt är tillstätt at få upwakta mon cœur medh mina owärdiga skrifwelser jagh fördristar migh nu dherför åter at medh dhenne min underdånigste skrifwelse at framkomma, sedan jagh så länge oförswarligen effterseet min plikt så kommer jagh nu at söka dhen nåden at igen få begynna till giöra mine skyldigesta upwaktningar hos min hjertans syster och at aflägga min underdånigste och helt oförmögne tacksägelse för all dhess stora beständiga nåden som mon cœur mig städs bibehållen uti utom all min wärdighet och dher till medh altidh så ofta hungnar migh medh sina aldrakiäraste och nådiga brefw jagh bekommer jag skulle billigt hafwa förwärkt all dhenna lyckan och warit förlustigh giönom mina stora förseelser; så att när jagh tänker på all min försummelse och gräsliga efftersättiande af min skyldigheet så ängslas jag trätt och finner

at ju mer jagh betraktar: hvad som jag förtiänt: så framt min systers nådh intet wore större än min förskyllan: ju mera finner jagh migh alt owärdigare och owärdigare till all min systers nådh som mon cœur städse låter migh wederfares: jagh beder allenast mon cœur will intet tröttas wedh at continuera migh sin nådh altidh härefter som förr; härifrån har jagh nu intet stort at berätta min hjärtans ty här är nu alt mycket förårligt och passerar intet stort till dhes man åhter blifwer så lyckeligh och får någon lustigh lägenhet at divertera sigh medh hvadh hela sommarn i åhr passerat dhet lärer wara min kiäraste syster fyllest nogh bekant at dhet luppit mäst hela tiden af effter wanlighet med marscher hijt och dhit som först förbi Warschau åht Sandomir Jarislaw Lemberg och så tillbaka igen åht Samak förbi Lublin och åht Weingraf Bugströmmen och så åt Warschau och dherifrån wägen hijtåht. Och så ända in i Slesien och på dhenna marchen war en dhel af svänska cavalleriet så lyckeligit at dhe om en affton mot mörkningen fingo hålla treffningh med saxernas infanterie, som giönom hjelp af mörkret fingo een lägenhet at salvera sig undan svänska cavalleriet fick och sedermera fast een gångh en hop med Mouscoviter och een annan gangh een hoop Cossaker som alla mäst blefwo massacrerade. Sedan dess hafwer armeen stådt i byar och har till dato intet förrättat någonting sedan utan ligga dhe nu mer alla stilla och hafva lata hundedagar till dess något friskt vankas igen jagh har intet heller hafft tider än at fårdas långt här ikringh uti regementerna utan jagh hafwer härtils mäst måst vara kwar här uti Ravis. G. Lieutnant Arved Horn som är Saxarnes fånge han är också nu här, och hijt rest på parol angående uthwexlingh som Saxarna sökt af fångarna, och nu sedan Arved Horn kom hijt hafwer han siuknat och warit illa siuk, men han begynner redan blifwa bättre, så at han förmodar snar kunna resa bort; min hiärtans systers brefw angående Professor Radson hafwer intet kunnat effterkommas, effter det sökta redan war borta innan min aldrakiäraste systers brefw kom mon cœurs befallningh angående Carl Horn som warit marchalk skall jagh giärna effterkomma och söka uhtwägh för honom at han må kunna blifwa hulpen. Elliest har jagh och fått mon cœurs sista kiäre brefw som förmäler at mon coeur och min syster Hedwig hafwa i sinnet at giöra een beswärligh resa och resa hijt. Jagh skulle fuller ingen tingh högre önska än at personlig een

gångh kunna giöra min underdånigsta upwaktningh hos mina hiärtans systrar som were den största hugnad jagh här i werlden får, och skulle jagh wäl, om soldatväsendet tillätet, intet underlåta at resa och infinna migh till at giöra min underdånigaste upwaktningh. För mina kiära systrar håller jagh den resan oförgripiligh nästan ogörligh och för beswärligh och hälst som aldrigh någon wiss säkerhet om armeens stadigtwarande wistande. Jagh måste nu sluta och til slut önskar jagh mon coeur ett frögdefult gott nytt åhr med all prosperité och beder at mon coeur will wara persuaderad at jagh är dhes underdånigste,

trognaste broder och tiäner,

CAROLUS.

TRADUCTION.

Rawitz[1], 4 janvier 1703.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

P.S. Mes civilités, je vous prie, à toutes les dames, à la grande maîtresse madame Cloot, au prince de Wurtemberg[2] et à Marguerite Wrangel, ainsi qu'à Morinko[3].

Chère sœur de mon cœur, j'ai été depuis longtemps fort occupé et je me suis vu forcé de renoncer au bonheur et au plaisir que mon cœur veut bien m'accorder en me permettant de lui présenter quelquefois mes hommages par mes lettres indignes; j'ose aujourd'hui de nouveau hasarder ces lettres respectueuses, bien que j'aie si longtemps négligé mon devoir, et je viens implorer mon pardon en présentant, comme naguère, à ma sœur mes plus

[1] Ville de Prusse, dans la province de Posen, et à 102 kilomètres sud de Posen.

[2] On a du prince Maximilien-Emmanuel de Wurtemberg, mort en 1709, de curieux Mémoires sur Charles XII, publiés en allemand en 1730 à Stutgard, à Leipzig et à Amsterdam.

[3] Le premier et le quatrième de ces noms propres sont à peine lisibles dans l'original.

humbles civilités et toute ma reconnaissance pour sa bonté persistante envers moi; et quand je pense que ma sœur a toujours continué à m'envoyer ses gracieuses lettres, je me trouve d'autant plus indigne des bontés de ma sœur. Je prie cependant ma sœur de me continuer ses bonnes grâces comme auparavant. Il ne se passera rien d'intéressant ici jusqu'à ce que nous rencontrions quelque bonne occasion de nous divertir. Vous savez sans doute que presque tout l'hiver s'est passé en marches et contre-marches, d'abord depuis Varsovie jusqu'à Sandomir, Jarislaw, Lemberg, et puis en arrière en longeant Samak, Lublin, Weingraf, Bugström et enfin Varsovie et Ravitz. On a été ainsi jusqu'en Silésie, et, dans ces excursions, une partie de la cavalerie suédoise a été assez heureuse pour trouver à livrer bataille un soir vers le crépuscule contre l'infanterie saxonne; mais celle-ci, grâce à l'obscurité, a trouvé moyen d'échapper. La cavalerie suédoise a rencontré ensuite une troupe de Moscovites, puis une troupe de Cosaques, qui ont tous été massacrés. Depuis, l'armée s'est établie dans les villages, et les soldats s'y reposent comme des chiens fainéants jusqu'à ce qu'une nouvelle occasion se présente. Je n'ai pas même eu le temps de visiter les régiments campés ici aux environs, et j'ai été obligé de rester dans Ravitz. Le lieutenant général Arved Horn, prisonnier des Saxons, est aussi dans cette ville; il est venu sur parole pour traiter de l'échange des prisonniers. Depuis qu'il est arrivé, il est tombé gravement malade; toutefois, il commence à aller mieux et espère pouvoir partir bientôt. La demande de ma chère sœur, concernant le professeur Radson, est arrivée trop tard pour qu'on s'y conformât. L'ordre de ma chère sœur concernant Charles Horn, qui a été maréchal, sera très-volontiers exécuté, et je tâcherai de lui trouver quelques ressources. J'ai reçu la dernière lettre de mon cœur, qui m'annonce le projet de mon cœur et de ma sœur Hedvige, de faire le pénible voyage de Stockholm à Rawitz. Je ne souhaiterais rien plus vivement que de pouvoir présenter une fois personnellement mes hommages aux sœurs de mon cœur; ce serait mon plus grand plaisir, et, si les soins de l'armée me le permettaient, je ne négligerais rien pour aller à la rencontre des sœurs de mon cœur; mais je crois le voyage à peu près impossible et certainement trop pénible pour mes chères sœurs, d'autant plus que personne n'est jamais bien sûr du lieu où l'armée est fixée pour quelque temps. Je finis, ma chère sœur, avec

un souhait sincère de bonne année et de toute prospérité, et je prie mon cœur de croire que je suis

son bien fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

X.

Altranstat, d. 23 decemb. 1706.

Durchleychtigste princesse allernådigste kiäre syster,

Jagh har nu så länge warit försummeligh och missbrukat dhen oförlikeliga nåden som migh owärdigan betees, så at jagh nu är heelt rådlös och weet intet hwadh jagh skall begynna eller huru jagh skall kunna mera drista migh framkomma med min ringa skrifwelse ty jagh är intet allenast heelt oförmögen at i ringaste måtto tillfyllest kunna exprimera dhen underdånigsta tacksägelse som jagh är skyldigh och högst åstundar at kunna afläggia för sådan outseyeligh nådh, som min hjärtans syster migh owärdigan så altstadigt bewisat, och oaktadt all min förseelse och owärdighet ändå alt framgent har låtit wederfaras i dhet jagh så ofta och beständight blifvit behungnad medh mon cœurs aldrakiäraste skrifwelser som äro migh som så länge nödgas wara frånwarande dhen största hungnadh jagh äger, och så stor frögd at jagh intet kan hafwa större och är helt förswagh at understå mig på något sätt uhrsekta min stora försummelse, jagh har alt för länge låtit afhålla migh från min skyldigsta upwaktningh så at jagh längesedan förtiänt at wara all nådh förlustigh och har alsingen utwägh mer utan flyr allenast till mon cœurs ouphörliga nådh som jagh weet är altidh oföränderligh och intet uphörer ehuru stora och mina förbrytelser äro härwedh tröstar jagh migh och beer altså mon cœur wille af sådan nådh öfwersee medh min långwariga försummelse, jagh har offta begynt mina underdånigste skrifwelser men som jagh är en slätt skrifware så har jagh altidh olyckligh blifwit hindrader så at intet kommit til slut. Jagh kan härifrån nu intet synnerligit berätta min hiärtans syster som icke lärer redhan alt wara mon cœur bekant alt dhet som hele dhetta fälttåget förfallit,

hele dhenne sommaren har intet något synnerligit af wärde tilldragit sigh wedh dhenna armeen utan allenast armeen har giort åtskilliga marcher på aflägsna orter, och alenast några partier hafwa hafft dhen lyckan at ibland slås medh fienden men sedan armeen kommit hijt in i Saxen så har mäst warit lata dagar och intet til göra hvad soldatwäsendet anbelangar utan alenast medh sådant som förefaller när armeen står stilla då är mäst medh skrifwersaker till giörandes: freden blefw här strax sluten kårt effter armeen kom in i Saxen jagh tackar mon cœur allerunderdånigast för den aldranådigaste lyckönskan, min största glädie är at dhetta tillfället af freden hafwer förorsakat fängnadh åht min hjärtans syster, kongh August bor nu här i Liepzig som ligger een mil härifrån Altranstat jagh har några gånger warit tillsamman medh honom han är lustigh och roligh han är intet mycket stor men ramasserad något corpulent är han och, han bär sina egna håår. Dhe äro helt mörkfärgh. Mon cœur befallningh om Ebba Sparre skall jagh sökia effterkomma, jagh beklagar dhen goda Greta Wrangel dhet har warit wäl om hon har kunnat lefwa något, hon war altidh lustigh och roligh: sedan grf Thor och hon är döde så lärer många roligheter wara bårtta, mon cœur har nådigst befalt migh om princen af Molitor's utvexlingh jagh skulle giärn effterkomma mon cœurs befallningh men dhet lärer wara några hinder så at den uhtwexlinghen intet så snart lärer kunna gå för sigh, Catrina Ebba Horns bröder äro tillika medh regementet redan af kong August tillbaka gifwna och lära dhe nu begynna at rätta åpp regementet igen, mon cœur skrifwer i ett sitt brefw om spargement angående migh om mariage, så måste jagh wäl tillstå at jagh lärer blifwa wigden wedh soldathopen i lust och nöd at lefwa och döö. Men eliest mariage söker mäst alla wij som här widh dhenna armeen äro at undwika, ty dhet är aldeles förbudit wedh hela armeen både dhen tiden hon war i Pålen som och sedan man är hijtkommen i Saxen, så at ingen wedh armeen kan giöra mot dhet som således een gångh är stadfästat och så hälsosamt förordnat mon cœur har skrifwit migh angående Patkull om han kunde pardonneras, jagh önskar jagh kunde effterkomma mon cœurs befallningh häruti men som saken är af sådan swår beskaffenhet at hon intet wäl kan efftergifwas som och för exempel skull hon intet får effter-gifwas så beder jagh mon cœur intet taga onådigt åpp at han intet lärer kunna blifwa förskont, jagh recommenderar migh nu shlute-

ligen, i mon, coners beständiga nådh och förblifwer ouphörligh till min dödh min hiärtans syster

underdånödmjukaste trogne broder och tiänare,

CAROLUS.

P. S. Jagh ber min recommendation till lilla Carl F. och till alt fruntimbert.

TRADUCTION.

Altranstadt, 23 décembre 1706.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

J'ai été si longtemps négligent, et j'ai si mal usé de l'incomparable bonté que vous me témoignez malgré mon indignité, que je suis maintenant fort inquiet pour savoir par où je commencerai et comment j'oserai même vous écrire quelques lignes. Je ne pourrai certainement pas vous exprimer complétement la reconnaissance dont je me sens redevable, et je désire cependant vous remercier de l'indicible bonté que vous montrez envers moi quand je le mérite si peu; en dépit de ma négligence et de mon indignité, j'ai toujours été favorisé des lettres de mon cœur; ces lettres m'apportent le plus grand plaisir que je puisse connaître dans mon éloignement forcé; elles sont ma plus grande joie. Je ne puis me pardonner mes longs retards; j'ai beaucoup trop négligé ce qui était mon devoir, et n'ai d'autre ressource que d'invoquer la clémence de ma chère sœur, que je sais inépuisable malgré toutes mes fautes. Je prie donc ma sœur de vouloir bien oublier ma paresse; j'ai plus d'une fois commencé une humble lettre, mais comme je suis un mauvais écrivain, j'ai toujours été arrêté par quelque obstacle et ne suis pas arrivé à la fin[1]. Rien de bien remarquable dans toute notre dernière campagne. L'armée a fait plusieurs marches en des lieux éloignés; mais quelques partis seulement ont été assez heureux pour livrer bataille. Depuis que

[1] Les formules de politesse sont ici tellement chargées de mots qu'il est difficile de les reproduire exactement par la traduction.

l'armée est arrivée en Saxe; nous n'avons plus d'affaires que celles qui concernent une armée au repos; c'est-à-dire beaucoup d'écrivasseries. Je remercie ma sœur pour ses souhaits de bonheur. Je suis heureux que cette occasion de paix ait fait plaisir à mon cœur. Le roi Auguste réside à Leipzig à un mille d'Altranstadt; j'ai quelquefois été le visiter. Il est gai et d'humeur aimable; il n'est pas grand de taille, mais ramassé, un peu corpulent, et ne porte pas de perruque. Ses cheveux sont très-bruns. Je tâcherai d'exécuter l'ordre de mon cœur concernant Ebba Sparre. Je regrette la bonne Marguerite Wrangel. Si elle avait pu vivre encore un peu, cela eût été bien; elle était douce et toujours contente. Depuis que le comte Thor et elle sont morts, il y a sans aucun doute beaucoup de gaieté de moins au monde. Mon cœur m'a recommandé l'échange du prince de Molitor; je le ferais bien volontiers, mais il y aura des obstacles, et cela n'ira pas de soi-même. Les frères de Catherine Ebba Horn ont été délivrés par le roi Auguste avec leur régiment, et ils commencent sans doute à le remettre en ordre et à le compléter. Ma sœur m'écrit qu'elle a entendu parler de mon prochain mariage; mais je dois avouer que je suis marié à mon armée, dans les bons comme dans les mauvais jours, à la vie et à la mort. D'ailleurs nous cherchons tous, tant que nous sommes, à éviter le mariage; il a été défendu dans l'armée de songer à se marier, soit en Pologne, soit en Saxe où nous sommes, et personne dans l'armée ne peut agir contre ce qui a été une fois ordonné pour le bien de tous. Mon cœur m'a écrit concernant Patkull, et pour savoir s'il obtiendra son pardon. Je souhaite de pouvoir exécuter en cela les ordres de mon cœur; mais l'affaire est fort grave, et, pour qu'il soit fait un exemple, cette grâce-là ne pourra pas être accordée. Je prie donc mon cœur de ne pas le prendre en mauvaise part; Patkull ne sera sans doute pas acquitté. Je finis en me recommandant à l'amitié constante de mon cœur, et serai jusqu'à la mort,

de la sœur de mon cœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

P. S. Mes amitiés au petit C. F. et à toutes les dames.

XI.

Durchleychtigste princesse aldranådigste kiärste syster,

Jagh kan intet underlåta wedh dhenne lägenhet såsom Påsen nu reser härifrån at medh några rader i största hast giöra min underdånigste upwaktningh hos min hiärtans allrakiäresta syster och beder mon cœur wille altstedse bibehålla sin dyrbara gunst för migh och intet tröttas at öfwersee medh min långwariga försummelse at jagh så åffta och så länge nödgas at uhtblifwa medh min skyldiga upwaktningh, giönom dhet jagh af åhtskilliga hinder åffta blifwer förstörd ifrån skrifwandet, och sedan såsom een mycket slätt skrifware så kommer jagh mycket swårt fort medh skrifwningén, om jagh så åffta kunde blifwa färdigh medh mina underdåniga brefw som jagh medh mina tankar giör steds min upwaktningh så skulle min hiärtans syster dageligen wara öfwerhopad medh mina ödmjuka skrifwelser, jagh beer och underdånigst om förlåtelse at jagh intet än besvärar dhet som mon cœur skrifvit migh om i sina nådiga brefw ty jagh måste skynda mitt brefw till slut och håppas medh påsten giöra åhter min underdåniga upwaktningh hwilket jagh tror lärer komma snarare fram, ty jagh tror intet öfwerståthållaren lärer resa så fort; gudi ware lofw som så nådigt åhter hulpit droningen till rätta ifrån sådan fasligt anstöt och hungnat oss igen effter så bedröfweliga tidningar. Dhen aldrahögste uppehålle henne ännu beständigt och ouphörligen warpå jagh mig fullkombligh förlitar och at dhen högsta lärer altidh bibehålla mina hjärtans aldrakiäresta systrar som äro min endeste hungnad wedh all oföränderligh wälmåga hvilken förutan jagh alsingen förnöijelse mera kunde hafwa, jagh får nu intet uppehålla mon cœur längre medh mitt skrifwande utan allenast sluteligen beder at min hiärtans systers nådh måtte bibehållas för dhen som till sin dödh är mon cher cœurs

aldraunderdånigste broder och tiäner,

CAROLUS.

Altranstat, d. 29 april 1707.

Jagh beer mon cœur om förlåtelse at jagh i hast skrifwit så illa i största hast, jagh är rädder mon cœur har intet kunna läst jagh beer min recomd. till lilla Carl Fredric.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Posse[1] partant d'ici pour la Suède, je ne puis m'empêcher de lui donner quelques lignes écrites à la hâte pour ma chère sœur. Je la prie de me conserver sa bonne amitié sans faire attention aux longs retards de mes lettres respectueuses; bien des obstacles viennent m'empêcher souvent d'écrire, et je suis un mauvais écrivain. Si je pouvais être aussi souvent prêt à écrire mes humbles lettres que je le suis à vous adresser mes pensées, vous seriez accablée chaque jour de mes lettres dévouées. Excusez-moi de ne pas répondre à ce que vous m'écriviez, car je suis obligé de terminer vite ma lettre, et la poste va partir. Que Dieu soit loué d'avoir, par sa grâce toute puissante, sauvé la reine d'une attaque si dangereuse, et de nous avoir réjoui de nouveau après de si tristes nouvelles! Que le Très-Haut nous la conserve encore longtemps! J'ai confiance qu'il conservera de même à mes très-chères sœurs une santé inaltérable, sans quoi je n'aurais aucune joie sur la terre. Je ne retiens pas plus longtemps ma sœur, et suis jusqu'à la mort,

de mon cher cœur,

le très-dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Altranstadt, 29 avril 1707.

P. S. Je prie mon cœur d'excuser ma mauvaise écriture; j'étais fort pressé. Je crains que mon cœur n'ait pas pu lire. J'envoie mes amitiés au petit Charles-Frédéric.

[1] Arvid Posse, né à Stockholm le 23 novembre 1689, s'engagea comme volontaire en 1705, assista au couronnement du roi Stanislas à Varsovie, et fut nommé lieutenant après qu'il eut pris part aux journées de Holofzin et de Smolensk. Prisonnier des Russes à Pultava, il fut délivré en 1711, et suivit Charles XII en Norvége. Il mourut le 30 janvier 1754.

XII.

Mohilev, d. 4 augusti 1708.

Durchleychtigste princesse aldranådigste kiäraste syster,

Min hiärtans aldrakiäraste syster jagh är helt ängslig och weet migh ingen rådh som åhter nu så länge försummat at giöra min underdånskylldigsta upwaktningh, jagh weet intet huru jagh skall betee migh eller understå migh at framkomma ty min försummelse och förseelser äro så stora at jagh seer migh alsingen utwäg utan mitt endaste håpp är at jagh flyr till min aldrakiäraste systers outhseyeliga nådh som är min fasta tillit och giör migh försäkradh at ehuru stora och mina förgripelser äro så blir än dock min hiärtans systers nådh ouphörligh och tröttnar intet at öfwersee medh migh owärdigan, som så olyckeligh och alt för länge och åffta blifwer hindradh från min skylldigste upwaktningh, jagh har åffta begynt men altidh af mellankommande tillfällen så blifvit förstördh ifrån mitt skrifwande, så at jagh aldrigh kommit till slut medh mina underdåniga skrifwelser, om jagh så åffta hade kunnat blifva färdigh medh mina brefw som jagh det önskat och medh mina tankar warit hos min hiärtans syster, så skulle jagh åffta infunnit migh medh min underdånigste upwaktningh och skyldigste tackseyelse för dhen otroliga nådh och hungnadh jagh betees giönom mon coeurs aldrakiäraste brefw som äro min största frögd så länge jagh måste wara frånwarande; härifrån har jagh intet serdeles af wärde at beretta, wisst at fienden har altstadigt dragit sigh undan både förleden wintras som och dhenne sommar, marchen har helt dhenne som har warit temmeligh beswärligh både utaf wäderlek och elaka wägar, fienden har under tiden mycket sällan låtit see sigh, utan alenast iblandh medh partier wedh strömmarna. Wedh Beresina strömmen lät sigh första gången ett litet partie af fiendens Tartare och Cossaker see. Första daghen när dhe främsta regementer ankommo men om natten drogo dhe sigh strax undan; wedh dhenne strömmen, hände sigh at printzen af Wirtemberg som är här; han blefw blesserad twert igiönom wänstra sidan af ett skått från andra sidan, man fruktade i förstone at dhet skulle wara dödeligit men fants sedan at dhet alenast gått giönom och blefw han altså helt snart frisk sedan dhenna strömmen har fien-

den åhter altstadigt dragit sigh undan, dher strömmar har warit har han kastat åpp bröstwärner och batterier, men altidh förlåtit dhem innan man kommit dhit, till dhess dhe Svänska kommo till Holowzin, dher hade några regementer af fienden satt sigh bakom en liten bäck som hede mortzigh strandh, när dhe swänska regementer första dagen dhit ankommo, så hade fienden en liten wakt på dhenna sidan bäcken, men dhen drogh sigh straxt undan och förderfwade effter sigh broen och dammen som gick öfwer dhen lilla bäcken. Swänska regementerna satte sitt läger på dhen sidan om bäcken dhe kommo ifrån och blefw så dhe och fienden några dagar camperandes mot hwarandra, när regementerna hade stått i dhetta lägret några dagar stilla så blefw funnit ett bekwämligt ställe emellan fiendens högra flygel och wänstra flygel att komma öfwer dhen lilla bäcken till fienden dherpå blefw dhe swänska styckorna om nattetidh förda till dhet stället som öfwergången skulle blifwa och satte och planterade mot fiendens stycken ett bröstvärn några swänska battallioner infanterie marcherade och om natten och stälte sigh utmedh dhen ort dhit styckorna woro förda, så snart dager lyste up begynte fiendens och wåra stycken at spela mot hvarandra man begynte och straxt på at willa giöra bro öfver den lilla bäcken, men som dhet fants at bäcken intet war diup längre än widh pass till midian så blefw intet bron färdighgjord utan såldaterna marcherade gienast giönom watnet och ställde sigh på andra sidan dherpå begynte straxt fiendens fotfolk at willa draga sigh undan och drogo sigh åht skogen men swänska fotfålket hann upp dhem så at dhe fingo träffa medh dhem, och förföljde dhem ett litet stycke in i skogen, emedlertidh kommo fiendens dragoner och marcherandes dhit dher som fiendens fotfolk hade stått, då kom svänska cavalleriet som och wadade öfwer dhen lilla bäcken och gingo gienast på dhessa löst, dhe swänska squadronerna gingo entselt wedh een eller twå squadroner, altsom dhe kommo öfwer bäcken gienast på hela hopen af fiendens squadroner löst, och rakade lustigt ihop medh hvarandra och fienden måste wika undan, men satte sigh åter och träffade åtskilliga gånger men förlorade altidh platsen till dhess han blefw drifwen som dhet räknas öfwer een mihl bårt fienden har förlorat några små stycken, par standarer och pukor, sedan har altsintet förefallit utan fienden har dragit sigh undan på hiin sidan Nieperströmmen och dhe swänska regementer campera här wedh Mohilow een dhel hwedh staden och en dhel på några mil dher-

omkringh regementerna hafwa stått här nu några weckor stilla och hwilt sigh men jagh hoppas at snart åhter förbyta lägret. Jagh har förnummit af min hiärtans systers brefw at min kiära syster har warit något opassligh men gudi ware ewinnerligh lofw at min aldrakiäresta syster hafwer alldeles öfwervunnit dhensamma, wår herre beware mon cher coeur hereffter för alla widare anstöt och bibehålla min hiärtans syster wedh ouphörligh hälsa och wälmåga hwarpå all dhens håpp och förnöjelse beror som in i sin dödh är min,

hiärtans aldrakiäresta systers,

allerunderdånigste trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Min hiärtans kiära syster har skrifwit migh till om een ofwerstlieutnant Leyonhufwud som söker at giffta sigh medh sitt syskonbarn jagh önskade jagh kunde efftерkomma mon cœurs behagh det är fuller intet förbudit efter guds lagh men som saligh kongen har uti kiörkårdningen för godh årdningh skull förbudit samma grad och man intet giärna kan ändra een förårdning som een gång är gjordh och faststält så fruktar jagh dhet gjorde illakt exempel och en stor irringh och anledhningh at flera skulle sökia dhet samma, om dhe sågo at dhet een gångh toge lagh at een förordningh blifver rubbader, dhessutom tror jagh at dhet är lyckligare för honom som är een soldat om han slipper till at hafwa hustru, eij heller lärer een hustru wara stort betient medh en man . . . . . jagh är gladh at . . . . . är lyckeligh och wil framkomma till Stockholm han . . . . altidh lustigh och rolighjagh håppas han lärer hålla . . . . . wedh makt.

TRADUCTION.

Mohilew, 4 août 1708.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je sens combien je suis coupable d'avoir tardé si longtemps à écrire à ma chère sœur, et je ne sais maintenant comment me faire pardonner mes fautes. Je n'ai d'autre refuge que dans votre inexpri-

mable bonté qui m'assure que, malgré les reproches que je mérite, je conserverai cependant vos bonnes grâces. Bien des obstacles viennent m'empêcher de vous rendre mes devoirs; plus d'une fois j'ai commencé une lettre qu'une circonstance inattendue venait m'empêcher de finir. Si je m'étais trouvé aussi souvent préparé à vous écrire que je l'étais à penser à la sœur de mon cœur, j'aurais adressé à ma sœur mille et mille remercîments pour ses chères lettres, qui m'apportent tant de joie dans mon absence[1]. D'ici rien de particulier. L'ennemi s'est toujours retiré, soit pendant l'hiver passé, soit pendant cet été; la marche a été durant toute la saison assez difficile, à cause de la pluie et des mauvais chemins. L'ennemi s'est pendant ce temps rarement montré, seulement quelquefois en petits partis, sur le bord des fleuves. Un parti composé de Tartares et de Cosaques s'est fait voir sur les bords de la Bérézina. Les premiers régiments que nous avions aperçus se retirèrent dès le premier jour à la nuit tombante. C'est là cependant que le prince de Wurtemberg, qui est maintenant ici, fut blessé de part en part au côté gauche par un coup de feu de l'ennemi; on eut peur au commencement que le coup ne fût mortel, mais on trouva que la balle n'avait fait que traverser le corps et il fut bientôt guéri. Après cette affaire, l'ennemi a continué à se retirer; là où se rencontraient des cours d'eau, il construisait des parapets et des batteries, mais les abandonnait toujours avant qu'on y arrivât. Les Suédois arrivèrent enfin à Holowzin[2]; là quelques régiments s'étaient mis derrière un petit ruisseau aux rives marécageuses. Quand les Suédois parurent, l'ennemi avait mis un poste en deçà du ruisseau, mais le poste se retira promptement et détruisit le pont derrière lui, ainsi que la digue qui coupait le petit ruisseau. Les Suédois vinrent s'établir sur le côté du ruisseau par lequel ils arrivaient et restèrent ainsi quelques jours campés devant l'ennemi. Mais ayant trouvé un endroit commode entre l'aile

[1] Encore ici la même abondance un peu monotone de formules de politesse vagues et difficiles à conserver tout entières dans une traduction française.

[2] La bataille d'Holowzin avait été livrée un mois auparavant, le 4 juillet 1708. Les Suédois, pour aller vaincre les Russes, avaient passé à gué la Bérézina, ayant de l'eau jusqu'aux bras. Le lieutenant général Wrangel succomba dans cette bataille. Charles XII ne dit pas dans son récit que Gyllenstierna, qu'il aimait beaucoup, s'étant trouvé blessé à ses côtés, il lui donna son cheval, et combattit lui-même à pied.

gauche, et l'aile droite de l'ennemi pour traverser le ruisseau en sa présence, ils y amenèrent pendant la nuit leurs canons et les dressèrent contre le parapet sur l'autre rive. Plusieurs bataillons suédois vinrent pendant la nuit se poster en ce même endroit. Aussitôt que le jour parut, les canons de l'ennemi et les nôtres commencèrent à jouer les uns contre les autres; on commença de notre côté à vouloir construire un pont sur le petit ruisseau; mais comme on trouva qu'il n'était point profond et qu'on n'aurait de l'eau que jusqu'à la ceinture, on ne s'occupa plus du pont; les soldats se précipitèrent dans l'eau et coururent se poster sur l'autre rivage. Alors l'infanterie ennemie commença à se retirer en arrière et se replia vers le bois; mais l'infanterie suédoise l'atteignit, en vint aux mains, la tailla en pièces et la poursuivit quelque temps dans le bois. Cependant les dragons ennemis accouraient vers le même point où l'infanterie russe avait été placée; notre cavalerie passa donc aussi à gué le ruisseau, et, à mesure qu'ils sortaient de l'eau, nos escadrons tombaient, un ou deux à la fois, sur la multitude des escadrons ennemis. Tous ensemble assaillirent enfin l'ennemi, qui dut s'enfuir, se rallia plusieurs fois, mais perdit toujours du terrain jusqu'à la distance d'un mille, autant du moins que nous avons pu le calculer. Nous avons enlevé plusieurs petits canons, une paire d'étendards et de timbales. L'ennemi s'est après cela retiré au delà du Nieper. Les régiments suédois sont à présent campés à Mohilew, une partie près de la ville, une partie à quelques milles autour. Les régiments sont ici tranquilles depuis quelques semaines; ils se sont bien reposés, mais j'espère que nous allons changer de campement. J'ai appris par la lettre de ma chère sœur que la sœur de mon cœur a été un peu indisposée. Que Dieu soit loué d'avoir permis que ma chère sœur ait tout à fait surmonté la maladie! que le Seigneur daigne préserver mon cher cœur de tout mal et conserver la sœur de mon cœur en joie et bonne santé! Dans cet espoir, je suis et reste jusqu'à la mort,

de la sœur chérie de mon cœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Ma chère sœur m'a écrit au sujet du lieutenant-colonel Leyonhufwud, qui désire épouser sa cousine germaine. Je voudrais

bien accéder au désir de mon cœur, et le mariage à ce degré n'est pas, il est vrai, défendu par les lois de l'Église; mais le feu roi, en réglant la loi ecclésiastique, l'a interdit dans l'intérêt du bon ordre, et la violation d'une pareille ordonnance une fois faite et confirmée serait certainement un dangereux exemple dont beaucoup d'autres personnes s'autoriseraient. D'ailleurs je crois qu'il sera plus heureux pour cet officier, en sa qualité de militaire, de ne pas songer au mariage; une femme ne doit pas être bien satisfaite d'un homme qui (*ce qui suit est effacé de la même encre dont la lettre est écrite et certainement de la main du roi*). Je suis heureux que (*un fragment de la lettre est ici déchiré*) a réussi et arrivera à Stockholm (*le reste, déchiré en partie, n'offre pas de sens*).

XIII.

Bender, d. 9 augusti 1709.

Durchleychtigste princesse aldranådigsta kiäre söster,

Min hiärtans aldrakiäresta syster som lägenhet nu afgår till at giöra min underdåniga upwaktningh så infinner jagh migh med dessa få rader önskandes af innersta hiärta at dhetta brefw måtte finna mine hiärtans systrar wedh een fulkomligh hälsa och wälmåga och at jagh snart må wara så lyckeligh få hungneliga tiender dherom sedan jagh så länge måst wara i ängslan och utan all kunskap men så har jagh stadigt hop till wår herre som lärer uppehålla och altstadigt widh makt hålla begge mina hiärtans systrar och wår fru farmor medh stadigh warande godh hälsa, jagh har dhen säkra förtröstan at mitt hopp intet lärer slå felt fast jagh nu på een långh tidh eij haft några tiender så har rykte medbrakt at min hiärtans kiäresta syster Gudi lofw mådde wäl sampt H. M. dråtningen angående begges wåras käraste syster så har ett altför elakt oförhoppat rykte snart alldeles försoffat migh : dhet att dhet har sports här at giönom stor meslingar vij skola blifwit altför olyckliga så at bådhe jagh och min hjärtans syster förlorat all wår förnöijelse på jorden men som jagh funnit och eftertänkt at dhetta elaka ryktet är alldeles ogrundadt så repar jagh modet och har dhen fulla försäkran at snart blifwa upfriskad medh wissa och fullkomliga hungneliga tiender om ett full

kommeligit wälståndh, wår herre beware begge mina hiärtans systrar och låte dhem begge altstadigt niuta dhen hungnadh och frögd öfwer hwarsannars stadigwarande wälmåga dhetta är dhens högsta önskan som in till sin dödh förblifwer

min hiärtans systers

underdånigste trogne broder och tienere,

CAROLUS.

Jagh måste sluta mit brefw i hast elliest skulle jagh längre giöra min upwaktningh och berätta hvadh som här passerar hwilket bättre lärer kunna ske muntligen här har alt gått wäl, alenast på slutet i och alenast utafeen serdeles händelse har händt een olycka at armeen hafwer haft förlust hwilket jagh håppas innom kårt blifwa förbättradh jagh har och bekommit ett faveur i foten några dagar för slaget som hindrat migh på een tidh at rida men nu innan kårt håppas jagh hämta in dhen skadan at jagh en tidh måst försumma migh ridningen.

TRADUCTION.

Bender, 9 août 1709.

Sérénissime princesse, chère et très honorée sœur,

Une occasion partant d'ici pour Stockholm, j'envoie à ma chère sœur mes hommages dévoués par cette lettre qui trouvera, j'espère, mes sœurs en contentement et bonne santé. Je souhaite recevoir bientôt d'elles des nouvelles rassurantes après avoir été si longtemps inquiet et mal informé; mais j'espère toujours que Notre-Seigneur conservera en bonne santé les sœurs de mon cœur et madame notre aïeule; j'ai confiance que cet espoir ne sera pas trompé, bien que je n'aie pas eu de nouvelles pendant un long temps. Toutefois j'ai entendu dire que ma chère sœur allait bien, grâce à Dieu, ainsi que S. M. la reine. Un bruit inattendu concernant ma sœur aînée m'avait beaucoup attristé : on disait que, par suite d'une violente rougeole, nous étions devenus assez malheureux, ma chère sœur et moi, pour avoir perdu toute notre joie sur la terre; mais j'ai su ensuite que ce bruit n'était pas fondé; j'ai

donc recouvré le courage, et j'ai la ferme espérance que je serai bientôt rassuré par des nouvelles certaines et heureuses[1]. C'est le plus grand désir de celui qui reste,

de sa chère sœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Si je n'étais obligé de finir cette lettre à la hâte, j'aurais présenté plus longuement mes hommages à ma sœur et je lui aurais raconté ce qui s'est passé ici; cela se fera mieux du reste oralement. Tout s'est bien passé. A la fin seulement et par un hasard singulier, il est arrivé un malheur; l'armée a essuyé un échec qui, je l'espère, sera bientôt réparé[2]. Moi-même j'ai été blessé au pied quelques jours avant la bataille, ce qui m'a empêché pendant un temps de monter à cheval; j'espère que j'y remonterai bientôt.

XIV.

Durchleychtigste princesse, aldranådigst kiäre syster,

Min hiärtans aldrakiäresta syster som nu en lägenhet afgår härifrån så kan jagh intet underlåta at giöra min underdånigste upwaktningh medh dessa få rader af hiärtat önskandes at dhetta måtte finna min hiärtans syster medh stådighwarande hälsa hwarpå jagh all förtröstan sätter och häppas aldrigh spörria andra tidningar så länge jagh får lefwa än min kiäre syster ju befinner sigh wedh fulkomligh wälmåga. Jagh har och för några weckor sedan upwaktat min hiärtans syster medh min underdånige skrifwelse jagh häppas dhen lärer framkomma härifrån har jagh än in-

[1] Cet espoir ne fut pas exaucé. Hedvige-Sophie était morte le 11 décembre 1708, et Charles XII n'en apprit la nouvelle que vers la fin de 1710. Il avait toujours eu pour elle beaucoup de tendresse, et il commençait alors lui-même à devenir malheureux.

[2] Voilà une singulière façon d'annoncer à la princesse Ulrique-Éléonore le désastre de Pultava, survenu le 8 juillet 1709, un mois seulement avant la présente lettre; mais Charles XII comptait lancer les armées de la Turquie centrale et ressaisir promptement la victoire. Il avait déjà oublié sa défaite.

tet stort at berätta utan härtils har åhtskilligt förefallit som har uppehållit mig at blifwa här hela tiden men så ernar jagh innan kårt att bryta upp härifrån, och önskar allenast at alltidh kunna hafwa tidningen at mon cœur mår wäl som är all min tröst och recommenderar dhen i mon cœur nådh som är till sin dödh

min hiärtans systers

underdånigsta trognesta broder och tiänere,

CAROLUS.

Bender, d. 30 juli 1710.

Jagh ber min hörsamsta recommendation till lilla härtigen.

För några dagar sedan skickade jagh uht et parti Volocher på gräntzen som piskade upp en rysk postering Cosaker och togo några fångar och hämptade en fana.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Une occasion partant d'ici pour Stockholm, je ne puis m'empêcher de vous envoyer mes dévoués hommages par ces quelques lignes, espérant qu'elles vous trouveront en bonne santé. J'ai, il y a quelques semaines, écrit une lettre à ma chère sœur; je pense que celle-ci aussi lui arrivera. Rien d'important à raconter d'ici. Les circonstances m'y ont quelque temps arrêté, mais je vais bientôt en partir. En comptant recevoir prochainement de bonnes nouvelles de ma chère sœur, je me recommande à elle et suis jusqu'à la mort,

de la sœur de mon cœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender, 30 juillet 1710.

J'envoie mes amitiés au petit duc. J'ai lancé il y a quelques jours sur la frontière un parti de Valaques. Ils ont houspillé un poste de Cosaques, fait quelques prisonniers et enlevé un drapeau.

XV.

Durchleychtigste princess, aldranådigste kiäre syster,

Mitt endaste håpp är at min hiärtans syster lärer befinna sigh wedh een stadigwarande wälmåga, wår herre uppehålle dhetsamma altframgient och giöre migh een gångh så lyckeligh igen at få see min kiäre syster dhen förtröstan jagh derom har giör at jagh än har någon åstundan till lefwa sedan jagh utstått dhen bedröfwelse som jagh aldrig förmodat öfwerlefwa, ty jagh hade medh förnögdt modh welat utstå all tingh om jagh kunnat ernå dhet nöije och warit dhen förste af oss tree som fullbordat sitt förelagda måhl, men så håppas jagh ändå intet wara så olyckeligh at blifwa dhen sidste af oss, utan förmodar när dhertill skall komma at wår herre lärer gifwa migh dhen förmån at wara dhen nästfölliande, dhet tillkommer migh af naturen som äldre hwilket min hiärtans syster intet får eller bör missunna migh jagh beder alenast ödmjukeligen mon cœur tagh sin hälsa på alt möjeligit sätt i akt så framt mon cœur will unna migh något nöije och at jagh skall kunna uthärda jagh önskar allenast så länge lefwa nu tilldhess alla saker komma i fulkommeligit got ståndh hwilket jagh är försäkradh innan kårt lärer skie at fienderna skola krypa til krysses liksom förr och wår herre lärer bistå Swerrigiet ännu såm tillförende så at dhen skada som på een tidh är skieddh lärer lända allenast till Sweriges så mycket större förkåfwringh och ära jagh beder min hiärtans syster wille altidh wara wedh godt modh ty alt lärer gå wäl och ju swårare det synes iblandh ju bättre plägar utgången wara; jagh beder mon cœur underdånigst intet onådigt anse min stora försummelse som jag altstadigt begår uti min skyldigaste upwaktninghs giörande, mine förseelser är altstadigt dheruti så stora så at jagh dhem intet förmår tillfyllest ursäkta utan förlitar migh alenast på min hiärtans systers stora nådh som migh owärdigan bewisas at dhen intet lärer ansee ehuru stora mina felaktigheter äro, min högsta åstundan är altidh at effterkomma min skyldigsta plikt men jagh förmår intet fullgiöra dhen såsom jagh giärna wille och är helt oförmögen at tillfyllest kunna betyga min underdåniga erkientsel och tacksemjelse för så stor nådh mon cœur mig städse bewisar och altjämt hunghar migh owärdigan medh sina aldranådigste brefw som jagh genom min försummelse länge

bort blifwit förlustigh men jagh är säker at mon cœur intet tröttas wedh mina förseelser, dhen swårighet jagh har at komma till rätta medh skrifning hindrar migh som oftast at giöra min skyldiga upwaktningh om jagh så offta kunde blifwa färdigh medh mina skrifwelser som jagh medh mina tankar är hos mon cœur så hade min hiärtans syster dageligen mina ringa skrifwelser och om lägenhet så offta ginge; ty fast jagh är långt frånskilden så är jagh medh mitt sinne ändå hos min kiäre syster mer än hos mig sielfw jagh har för een tidh sedan upwaktat min kiäre syster medh min skrifwelse jagh håppas dhen lärer redan wara framkommen, här har nu på några månader intet gått lägenhet til skrifwa, jagh har sedan min sidsta skrifwelse bekommit twenne min hiärtans systers nådigsta skrifwelser; hwad mon cœur befaller angående princen af Molitor at han måtte få antingen på een tidh hemlåfw eller at blifwa utwexlader så har jagh skrifwit till senaten at som min åstundan och skyldighet är at efterkomma altidh hwad så wäl Hennes Maj. Drätningen som och min hiärtans syster befaller, så skola dhe efterkomma dheruti hwad som antingen mon cœur eller Drätningen täckes befalla men alenast dherhos påminna at dhet helt säkert intet är till troendes at dhenna prins af Molitor lärer hwarken inställa sigh parol eij eller lärer han skaffa någon för sigh i ställe om han först får låfw at resa bårt, ty Zaren lärer hwarken tillåta honom at hålla sin parol eij eller lärer han skicka någon tillbakars för honom sedan dhenne är förstkommen till Ryssland, ty Zaren brukar intet at hålla ordh och aftal offtare än han finner för sigh lägeligit och särdeles acorder och fångutwexlingar håller han nästan aldrigh och serdeles lärer intet aftal hållas medh dhenne af Molitor ty han är af de förnäma fångar och tagen wedh Narwa iblandh dhe fångar som ryssarne falskeligen förgifwa wara tagna mot acord och altså at dhe intet äro skyldiga dhem at utwäxla hwilket huru orimeligit dhet och är så bruka dhe dhet altidh till pretext at bryta dheras acord, ryssarna åstunda för wissa ordsaker skull mycket at bekomma dhenne prins af Molitor lös och om dhe först finge lös några af dhem som dhe mäst åstunda så lärer dhe wara tröga at sedan utwexla dhe öfwriga fångar dhetta hemställes alt till mon cœurs gotfinnande senaten lärer efterkomma hwadh dess willia är, min hiärtans syster har skrifwit så wäl som H. M. Drätningen angående kammarherre Bonde som förslås till minister. Jagh skulle och giärna efterkomma dhet straxt

men för wissa ordsaker tyckes wara nödigt at medh caracteriserade ministrars besättiande wedh främmande håfwen än något annat, dessutom kan intet wäl en envoyé mera skickas till Berlin för cermonialets skull som dhet aldeles hindrar at han intet kan bekomma någon audiens mon coeurs befalningh angående Salström är underdånigst efterkommen, och härifrån skickat fulmakten på landshöfdingetiensten här äro och elliest een hel hop fulmakter nu skrifwne dhels för dhem som här äro och dhels för dhem som i Swärige äro och skulle jagh giärna nämna dhem alle för mon coeur men dhet blefwe här alt för widlöfftigt dhe många avancementer äro komne dheraf at åhtskilliga platzer länge warit lediga som och at rådet skrifwit hijt och begiärt at änteligen senaten måtte förstärkias emedan dhe för fåå wore och gambla som och wärkligen så är, men det har hela tiden warit swårt at finna rätt tiäneliga dhertill, men nu är skickadh fulmakter för dhem man trodt skickeligast wara som är Spenzen Stenbocken Velling och Cronhielm. Gyllenstierna är transporterat från Bremen till krigskollegium och förnämnde Vellingh till Bremen här är elliest och een ändringh skiet medh Lagercrona som jagh giärna sökt undwika men blifwit twungen till, giönom hans stadigt underliga förhållande mot alla menniskor så at han lefwat altjämt i twist snart medh dhen ene och snart medh dhen andra i onödigt wis, så försedt sigh, at jagh åffta hulpit honom utur saker som kunnat förordsaka hans förderfw ty jagh har tänkt han skulle ändra sigh ty i wissa mål är han mycket arbetsam och drifwande men han utför änteligh medh sådan ordh mot en officerar utan all ordsak uti allas närwaru; så at man war twungen at skillia honom från all tienst och caracter, på dhet dhen andre skulle få sin tillbörliga satisfaction och all widlyftig och skämlig process blefw undwikt som han elliest så mange här i armen har utfördt medh föga heder, jagh beder mon coeur underdånigst om förlåtelse at jagh härmedh så länge uppehåller mon coeur, dhet har blifwit widlyfftigare än jagh försat migh; härifrån har jagh allenast at berätta mon coeur at Turkarna förklarat åffentlig krig mot Ryssarna dhet har redan länge bordt wara men dhet är altidh blifwit hindret giönom åhtskilliga af dhe förnämna som warit bestuckna och till een dhel nu redan afsatte från dheras tienster. Tartar chan har warit i Constantinopel och reste åhter härförby hem till Crim han war mycket gladh at kriget begyntes och wille intet försumma sigh på sin sida, här äro nu een hel

hop janitsarer komma för några dagar sedan från Constantinopel och bygt sigh hyttor här utanför Bender dher jagh står jagh måste ännu nödwändigt för många ordsaker i winter här förblifwa men i sommar håppas jagh komma något närmare och håppas at ersätta något af dhet jagh härtills här altstadigt hela tiden legat stilla på een ohrt min hiärtans syster måste jagh underdånigst berätta at som mon cœur tilförende befalt migh om kammarherren Baner at han måtte blifwa landshöfwdinge, men dhå war dhet en gräntsort dhit man giärna sökte at hafwa een soldat men som nu landshöfwdingedömen warit lösa, så har jagh på mon cœurs befalningh öfwerskickat landshöfwdinge fulmakt för honom min hiärtans aldrakiäresta syster törs jagh nu intet längre uppehålla utan anbefaller i dhen högstas beskydd önskandes tusenfalt lycka och välsingelse till dhet tillstundande nyååhret är jagh till min sidsta andedräkt min hiärtans systers

allerunderdånigste trognäste broder och tiänere,

CAROLUS.

Bender, d. 19 decemb. 1710.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Mon unique espérance est que cette lettre trouvera ma sœur en bonne santé, que Notre-Seigneur la conservera et qu'il m'accordera le bonheur de revoir encore une fois ma chère sœur. L'assurance que j'en ai me donne seule quelque désir de vivre encore, après le malheur que j'ai subi, et auquel je n'eusse jamais cru que je pourrais survivre. J'aurais accepté d'une âme satisfaite mille douleurs pour avoir du moins la joie de mourir le premier de nous trois; j'espère toutefois que je ne serai pas assez malheureux pour être le dernier, et que le Seigneur, quand le temps sera venu, m'accordera de suivre immédiatement celle que nous pleurons. C'est un privilége qui me revient par droit d'aînesse, et que ma chère sœur ne m'enviera sans doute pas. Je prie seulement mon cœur de prendre le plus grand soin de sa santé, si elle veut me faire quelque plaisir, et afin que je puisse endurer toutes ces douleurs. Je ne souhaite que vivre assez pour voir toutes les affaires de la Suède

se rétablir complétement, ce qui, j'en suis assuré, doit arriver avant peu; les ennemis de la Suède lui demanderont bientôt grâce. Notre-Seigneur l'assistera comme naguère, et le dommage qu'elle a pu souffrir aboutira seulement à son plus grand accroissement et à son plus grand honneur. Je prie ma chère sœur de conserver bon courage, car tout ira bien, et plus l'entreprise paraît difficile, d'autant meilleure en est souvent l'issue. Je prie ma sœur de ne pas se fâcher des retards que je mets à lui écrire; mes torts en cela, je l'avoue, sont si grands que je n'ose m'en excuser; je me recommande seulement à la grande indulgence de la sœur de mon cœur. Malgré mes bonnes intentions, beaucoup d'obstacles viennent m'empêcher de terminer mes lettres. Si j'étais aussi souvent prêt à envoyer une lettre que je le suis à en commencer une et à penser à ma chère sœur, elle recevrait tous les jours mes dévoués hommages. Mais depuis quelques mois je n'ai pas eu ici d'occasion pour écrire. J'ai, depuis ma dernière, reçu deux lettres de mon cœur. Pour ce qui concerne le prince de Molitor, en faveur duquel ma sœur demande ou congé ou échange, j'en ai écrit au sénat, afin que, comme mon devoir et mon désir sont d'accomplir toujours ce que demandent ma sœur et S. M. la reine[1], le sénat exécute ce qui leur plaira. Seulement il ne faut pas croire que ce prince de Molitor comparaîtra sur parole ni qu'il mettra quelqu'un en son lieu et place; car une fois qu'il sera de retour en Russie, le czar ne lui permettra probablement pas de se rendre à sa parole et n'enverra personne en échange. Le czar n'a pas l'habitude de tenir ses conventions ni ses promesses plus longtemps qu'il ne trouve à sa convenance; surtout il ne tient presque jamais les accords ou échanges concernant les prisonniers. Ce Molitor est d'ailleurs un des principaux; il est du nombre de ceux de Narva, au sujet desquels les Russes feignent avec mauvaise foi d'oublier qu'ils les ont gardés sauf accord, et qu'ils sont tenus de les échanger. Quelque absurde qu'elle soit, cette feinte leur sert toujours de prétexte pour rompre leurs engagements. Ils désirent, pour plusieurs motifs, obtenir que ce prince de Molitor soit remis en liberté; et s'ils obtiennent ainsi d'abord quelques-uns des prisonniers auxquels ils tiennent le plus, vous les verrez ensuite fort paresseux à échanger le reste. Mais, d'ailleurs, tout cela est remis au jugement de la sœur de mon cœur.

[1] La veuve du roi Charles XI.

le sénat devra se conformer à sa volonté. Mon cœur et S. M. la reine m'ont écrit au sujet du chambellan Bonde, qui est présenté pour le poste de ministre. Je voudrais aussi exécuter complétement ce désir; mais, pour plusieurs causes, il semble nécessaire de différer un peu la nomination des ministres en titre auprès des cours étrangères. En outre, un ministre ne peut pas être envoyé dans ce moment à Berlin à cause du cérémonial qui l'empêcherait absolument d'avoir une audience. L'ordre de mon cœur concernant Salström a été exécuté respectueusement, et j'ai expédié la lettre patente qui lui donne l'office de gouverneur de province. J'ai ici un amas de lettres patentes pour les nominations prochaines; j'en donnerais volontiers la liste à mon cœur si ce n'était trop long. La multitude des avancements vient de ce que plusieurs places sont restées longtemps vacantes et de la demande que m'a faite le sénat pour que le nombre des sénateurs fût augmenté; il a été difficile de trouver des sujets convenables; mais enfin des lettres patentes sont maintenant expédiées pour ceux qu'on a jugés les plus habiles, Spens[1], Stenbock, Velingk et Cronhjelm. Gyldenstjerna passe de Brême, où il était gouverneur, au collége de la guerre; Velingk vient à Brême. Lagerkrona[2] a dû subir un changement que j'aurais voulu éviter, mais que son étrange conduite a rendu inévitable; il n'a pas cessé d'être en dispute tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, sans aucune nécessité. Il a fait des fautes telles que j'ai dû l'aider plus d'une fois à sortir de certaines affaires qui eussent causé sa perte; je croyais qu'il changerait de conduite. En certaines occasions, je le reconnais, il s'est montré fort assidu et très-actif; mais il a fini par injurier un jour un officier sans aucune raison, publiquement, et il a fallu lui enlever toute fonction afin de donner satisfaction à

[1] Jacques Spens, général de cavalerie, s'était fort distingué dans la campagne de 1701 et à la bataille de Klissow en 1702. Il devint comte en 1712 et mourut en 1721.

[2] André Lagercrona était un des principaux généraux et passait pour un des favoris de Charles XII, qui l'avait fait baron en 1705. Quoiqu'il eût commis la faute énorme de se laisser prévenir par les Russes pour l'occupation d'une place importante en 1708, au commencement de l'expédition de Pultava, et bien qu'il eût compromis par là presque toute la campagne, Charles XII lui avait cependant conservé ses bonnes grâces. Mais pendant le séjour de Charles XII à Bender, en 1710, il s'emporta contre le nouveau favori Grothusen, et irrita tellement Charles XII, qu'il reçut l'ordre de ne plus paraître devant les yeux du roi. Il demanda son congé, rentra en Suède et mourut ignoré en 1739.

l'officier et d'éviter les longueurs et le scandale d'un procès. Il a eu plus d'une fois de pareilles affaires dans l'armée et il n'en est pas sorti à son grand honneur. Je prie ma sœur d'excuser tous ces détails; j'ai été plus long que je ne voulais. D'ici rien de nouveau, si ce n'est que les Turcs ont déclaré ouvertement la guerre aux Russes; cela devrait être fait depuis longtemps, mais plusieurs des grands de cet empire s'y étaient opposés; ils étaient gagnés par le czar; les voici maintenant presque tous renversés de leurs hautes dignités. Le khan des Tartares a été à Constantinople et il est revenu par ici pour retourner en Crimée. Il est bien aise que la guerre soit commencée et, pour sa part, il n'y épargnera rien. Il est venu il y a quelques jours de Constantinople toute une troupe de janissaires qui ont construit ici des cabanes autour de Bender, où je demeure. Il faut que je reste encore ici pendant cet hiver; mais l'été prochain j'espère bien me rapprocher un peu de la Suède et réparer en activité ce que j'ai dû perdre de temps ici. Encore quelques mots à ma chère sœur concernant le chambellan Baner, pour lequel elle a demandé un gouvernement de province; il s'agissait dans sa demande d'une frontière, où l'on eût préféré un soldat; plusieurs gouvernements étant devenus vacants, j'ai, d'après les ordres de mon cœur, expédié des lettres patentes qui nomment ce Baner gouverneur. Je ne veux pas retenir plus longtemps ma sœur, mais je la recommande à la protection du Très-Haut et, lui souhaitant pour l'année qui va commencer mille bonheurs et mille bénédictions, je suis jusqu'à mon dernier soupir,

de la sœur de mon cœur,

le très-fidèle et dévoué serviteur et frère,

CHARLES.

Bender, 19 décembre 1710.

XVI.

Durchleychtigste princess aldranådigste kiäraste syster.

Jag önskar af innersta hiärta at dhetta måtte finna min aldrakiäresta syster wedh högst önskeligh wälmåga wår herre beware min hiärtans syster altframgient och låta migh aldrig förnimma

andra tidningar än min hiärtans syster är wedh fulkomligh hälsa och wälståndh, jagh förnimber sjukdomben har warit så stor i Stokholm så at min kiäre syster och dråtningen begifwit sigh til Salberg jagh will håppas dhen ohrten lärer blifwa sundh effter som seijes dher som troligt är at dhit intet siukdomen kommer, men jagh beder at man söker på alt möjeligt sät taga sigh till wara och intet wäntar sjukdomen i nejden om hon skulle komma närmare utan begifwa sigh dit såm hålles mäst fritt för sjukdomarne min kiäre syster beder jagh för alltingh söka conservera sin hälsa om migh skall unnas något nöje sedan mitt sidsta som jagh för några veckor opwaktade mon cœur medh så har jagh fått trenne min kiärresta systers nådiga brefw ett medh Meyerfelt och twenne senare jagh tackar mon coeur underdånigst som altidh hungnar migh medh sina nådiga skrifwelser och serdeles tröstar migh dhet mon cœur utlåfwar i sin skrifwelse at altidh willia wara wedh godt modh ty intet kan ängsla mig mera än när jagh wet min kiära syster bekymrad jagh tackar också at min kiära syster sökt sättia modh i andra mon cœur beder jagh ännu altidh at wara wedh godt modh ehwad som påkommer så lärer ändå alt innan slutet gå wäl och effter önskan jagh beder och mon cœur sökia altidh hålla dråtningen uti godt modh så at hon intet må wara bekymbrat, jagh håppas at dhe som äro i rådet lärer nu intet längre förblifwa så mycket modhfälte och rådlöse som dhe härtils låtit förspörja sigh wara utan medh större ifwer gripa an sakerna som jagh och dhem förmanat dhet behöfwes mycket wäl at dhe wisa sigh manligare än dhe i många saker härtils gjort. Härifrån har jagh nu intet annat at berätta mon cœur än dhet samma som förra gången at kriget på dhenna sidan är förklarat af Turkarna mot Ryssarna och dheras anhangh och giöres all anstalt at gripa fienden an Tartar Chan ifrån Crim lärer redan wara i marsch på twå wägar at giöra ströfwande in i Rysslandh effter dhet brefw som han skrifwit migh till, een af hans söner går på dhen ena wägen och han sielfw på dhen andra wägen een annan af hans söner har commando öfwer de Tartare, som boo här i landet dhe giöra sigh och nu färdiga at om några dagar gå mot fienden på dhenna här sidan tillika medh feltherren Potocski och dhess Pålacker och medh feltherren af Cosakerna Orlik, medh dhe Saporowska Cosaker, jagh menar altså innan kort at man lärer få något åhter at fördrifwa tiden medh jagh törs intet längre uppehålla nu medh min ringa

skrifwande utan recommenderar dhen i min hiärtans systers nådh som in till sin dödh

är min kiära systers

underdånigste trognaste broder och tiäner,

CAROLUS.

Bender, d. 17 jan. 1711.

Som min hiärtans systers födelsedagh nu om några dagar tillstundar och jagh kanskie intet då lärer hafva lägenhet at giöra min upwaktningh så understår jagh migh härmed giöra min hiärteliga lyckönskan dhertill och önskar ouphörligh lycka och wälgångh till dhen och många följande.

Jagh beer och min recommendation på dhet bästa till lilla härtigen C. F. och ursäkt at jagh intet sielf skrifwit jagh skrifwer så illa at jagh tror han lärer eij kunna läsa min handh ; jagh har bekommit et kopparstycke som skall wara honom likt som fängnar migh mycket men jagh kan dhet dock intet wäl utan bedröfwelse anse på mon cœurs befalningh angående grefwinnan Gyllenstolpe så är skrifwit till Swärgiet at dhe skola låta henne bekomma pension.

I förtroende dristar jagh något nu at bee min kiära syster om som altidh besvärat migh men jagh har intet wist huru jagh skulle komma dhermed fram, ty jagh måste besvära migh öfwer mon cœur som intet kallar migh bror utan altidh giör andra complimenter medh dhen som intet annat är än min kärsta systers eendesta broder och trognaste tiänare,

CAROLUS.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je souhaite de tout mon cœur que cette lettre trouve ma chère sœur bien portante. Puisse le Seigneur conserver ma chère sœur et permettre que je ne reçoive d'elle que de bonnes nouvelles concernant sa santé! J'apprends que la maladie a été assez forte à Stockholm pour que ma chère sœur et la reine se soient retirées à Salberg; j'espère, d'après ce qu'on en dit, que cet endroit est bien sain; mais je vous prie bien de prendre tous les moyens pour fuir

la maladie. N'attendez pas qu'elle arrive dans votre voisinage. Je vous supplie, ma chère sœur, de bien vous préserver, pour l'amour de moi. Depuis ma dernière lettre, j'en ai reçu trois de ma chère sœur, une par Meyerfelt, deux ensuite. Je remercie ma sœur de ses fréquentes lettres; je la prie d'avoir toujours bon courage, car rien ne m'afflige tant que de savoir à ma sœur quelque chagrin. Je remercie aussi ma sœur de chercher à donner du courage aux autres. Qu'elle ne désespère pas. Quoi qu'il arrive, finalement tout ira bien et selon nos souhaits. Je prie mon cœur de chercher à relever l'esprit de la reine. J'espère que les membres du sénat ne sont plus autant découragés qu'ils l'ont laissé voir dernièrement, mais qu'avec plus de zèle ils sauront prendre les choses comme je les ai avertis qu'il les fallait prendre. Il est tout à fait nécessaire qu'ils se montrent plus hommes qu'ils n'ont fait jusqu'à présent en plus d'une occasion. D'ici rien de nouveau si ce n'est, comme je l'ai déjà dit, que la guerre a été déclarée par les Turcs contre les Russes et leurs alliés, et que tous les préparatifs se font pour attaquer l'ennemi. Le khan des Tartares doit être parti de la Crimée pour faire quelques incursions jusqu'en Russie, s'il faut en croire la lettre qu'il m'a écrite. Un de ses fils va d'un côté, lui de l'autre. Un autre de ses fils commande les Tartares qui sont ici. Ils se tiennent prêts à attaquer dans quelques jours de ce côté, en même temps que le général Potocski attaquera avec ses Polonais, et le général des Cosaques Orlik avec les Zaporoves. Je crois donc qu'avant peu nous aurons par ici de quoi nous désennuyer. Je ne veux pas retenir plus longtemps ma chère sœur; je me recommande à sa bonne amitié, et suis jusqu'à la mort,

de ma chère sœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender, 17 janvier 1711.

Comme le jour anniversaire de la naissance de ma chère sœur[1] approche et que je n'aurai peut-être pas alors le temps de lui écrire, je lui souhaite beaucoup de bonheur pour cette année et un grand nombre d'années après celle-ci. Mes amitiés au petit duc, et pardon de ce que je ne lui ai pas écrit moi-même; j'écris si mal que je

[1] Le 23 janvier.

crois qu'il ne pourrait pas me lire. J'ai reçu un portrait de lui, qui doit, sans aucun doute, lui ressembler; cela me fait grand plaisir; et cependant je ne puis le regarder sans tristesse. Suivant l'ordre de mon cœur concernant la comtesse Gyllenstolpe[1], j'ai fait écrire en Suède pour qu'une pension lui fût accordée. Oserai-je, en confidence, dire à ma chère sœur ce que je n'ai pas encore su lui exprimer, et m'affliger de ce que ma sœur ne m'appelle pas son frère, et adresse d'autres formules de compliments à celui qui n'est rien autre que,

de ma chère sœur,

le fidèle frère et serviteur,

CHARLES.

XVII.

Durchleychtigste princess aldranådigsta kiärsta syster,

Söm lägenhet nu afgår så kan jagh intet underlåta medh dhessa rader at giöra min upwaktningh, härifrån är nu intet stort at berätta utan alenast at inbråttet på pålska och ryska sidan är nu i werket stelt effter dhet aftahl som dherom warit giort Tartar chan sedan han war gången utur Perecop som ligger på gräntzen af Crimska Tartariet så har han giort några dagar halt wedh Nieperströmmen och samblat dher i hop sitt folk och dhe Cosaker som föllia honom, sedan har han fortsatt sin march inåht Ryska gräntzarna hwadh dher sedan förfallit wäntas nu snart tidningar om, hans förrättningh dherpå ohrten lärer wäl mäst blifwa at hämpta fångar och bränna åpp byar: feltherrn Potoski har och för 14 dagar gått härifrån medh dhe Pålska truppar tillika medh Hans sultan Mehemet som commenderar dhe Tartarer som äro på dhenna sidan och feltherrn Orlich medh Cosakerna har ochså följt samma wägen dhessa alla hafwa gått in uti dhet Braslovska voivodskapet som ligger i wägen åht Ukrainen och lärer söka föllia effter fienden som dragit sigh undan här ifrån gräntzarna som synes dhen wägen åht Kiefv, feltherrn Potoski han lärer

[1] Probablement la veuve du vertueux chancelier de l'université de Lund, Nils Gyldenstolpe, mort le 4 mai 1709, et fils lui-même du savant Michel-Vexionius Gyldenstolpe.

giöra sin flit medh dhe Pålacker, Cosaker och tartarer som han har medh sigh at oroa fienden så mycket som tilfället medgifwer .an så länge fråsten påstår, sedan mot dhet gräset kommer fram så lärer Turkarna laga sigh tillreds at komma i fält medh dheras armé, och lärer stora viziren nu innan kårt begifwa sigh på åpbråttet hijt åht gräntzarna Mejerfelt har för några weckor rest härifrån dhen wägen öfwer Constantinopel och lärer nu redan fortsatt sin resa dherifrån widare han har skrifwit migh dherifrån till at han lärer skynda sin resa till pommern och skyndsamt fortskaffa dhe brefw han har medh sigh jag har ochså med honom i underdånighet upwaktat min hiärtans syster medh min ringa skrifwelse dristar altså intet nu längre uppehålla mon coeur medh min skrifwningh utan skrifwer allenast i största hast medh dhenna lägenhet som nu går at jagh önskar at min aldrakiäresta syster må altstadigt befinna sigh i fulkomblig välmåga worpå alt mitt nöije beror och jagh recommenderar migh i mon coeurs stadiga nådh som till min dödh är ouphörligen min hiärtans systers

underdånigste trognesta broder och tiänare,

CAROLUS.

Bender. d. 16 feb. 1711.

Jagh ber min recommendation till lilla Carl Fredric på dhet bästa och rättnu får jagh brefw från feltherren Kiovski at han warit kommen till staden Brachen medh förträpperna och at samma stadh som är en liten skants bebodd utaf Cosakiska inwånare har straxt gifwit sigh åht fältherrn, fienden skall hafwa dragit sigh långt undan på wägen åht Kiov, så snart dhe öfwriga af feltherrns trupper som följiande dagen skulle komma effter honom lärer komma fram så wille han widare fortsättia marchen. Staden Nimisov som också är befästat på Cosakiskt maner dhet är och Feltherr Potoskis enskijlta gods dhet har ochså gifwit sigh åht feltherrn så snart dhe förnummit at han war medh men för Tartarerna hafwa dhe warit rädda och welat wärria sigh i förstonne.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Une occasion partant d'ici, je ne puis m'empêcher de vous en-

voyer ces lignes pour vous présenter mes hommages. Rien de nouveau de ce côté, si ce n'est que l'invasion du pays polonais et russe est maintenant à l'œuvre, par suite de la convention qui a été faite. Le khan des Tartares étant sorti de Pérécop, ville située sur la frontière de la Tartarie de Crimée, a fait d'abord quelques jours de halte sur le Nieper où il a opéré la jonction de ses troupes avec les Cosaques qui sont pour lui. Ensuite il a continué sa marche dans l'intérieur de la Russie. J'attends de promptes nouvelles de ce qui est arrivé depuis de ce côté-là. Il s'occupera principalement à faire des prisonniers et à brûler des villages. Le général Potoski est également parti d'ici il y a quinze jours avec les troupes polonaises, et en même temps que S. M. le sultan Méhémet, avec les Tartares, et le général Orlich avec les Cosaques; ils ont tous suivi le même chemin. Tous ces corps sont entrés dans la waivodie de Braslow, sur la route d'Ukraine, et ils cherchent sans doute maintenant à poursuivre l'ennemi, qui s'est retiré d'ici, à ce qu'il paraît, par le chemin de Kiev. Le général Potoski, avec les Polonais, les Cosaques et les Tartares qui l'acompagnent, doit mettre ses soins à inquiéter l'ennemi autant que l'occasion le permettra. Il l'inquiétera ainsi pendant tout le temps que durera l'hiver; mais les Turcs se tiendront prêts à entrer en campagne quand sera venu le temps où l'herbe commence à percer à travers la gelée. Sans doute aussi le grand vizir arrivera bientôt sur la frontière pour faire opérer le décampement. Meyerfelt est, depuis quelques semaines, parti pour Constantinople, et il a probablement continué encore plus en avant. Il m'écrit de Constantinople qu'il a l'intention de hâter son voyage en Poméranie et qu'il fera parvenir promptement les lettres dont il s'est chargé. J'ai aussi profité de son départ pour le charger de mille honnêtetés pour la sœur de mon cœur. Je ne veux pas d'ailleurs retenir plus longtemps ma sœur pour aujourd'hui. J'écris en toute hâte, par cette occasion, et je souhaite seulement que ma sœur se trouve en parfaite santé; tout mon bonheur en dépend, et je recommande aux bonnes grâces de ma chère sœur celui qui est jusqu'à la mort,

son très-fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender 16 février 1711.

Mes meilleures amitiés au petit Charles-Frédéric. Je viens de

recevoir une lettre du général en chef Kiovski; il m'apprend qu'il est arrivé dans la ville de Brachen avec l'avant-garde; cette ville, qui est un petit fort avec quelques maisons habitées par des Cosaques, s'est bientôt rendue. L'ennemi doit s'être porté loin de là, sur la route de Kiev. Dès que le général aura reçu le reste de ses troupes, et elles devaient arriver le lendemain, il continuera sa marche. Nimisov, qui est aussi fortifiée à la manière des Cosaques et qui dépend du domaine privé du général Potoski, s'est également rendue. Pour les Tartares, ils ont eu peur et ont seulement fait mine de se défendre au commencement.

XVIII.

Durchleychtigste princess aldranådigste käraste syster,

Som lägenhet nu afgår så kan jagh intet underlåta at giöra min underdånigaste upwaktningh hos min kiära syster medh dhessa rader min dagliga önskan är at min hiärtans syster måtte befinna sigh wedh beständigh wälmåga hwarpå alt mit håpp beror och at jagh altstadigt må kunna hafwa hungneliga tidningar dherom, härifrån har jagh ingentingh at berätta utan här wäntas nu snart tidningar när Tartar chan har kommit hem ifrån sitt winterparti som han giort åht ryska gräntzorna och hoadh han dher uhträttat, fältherren Potoski medh dhess pållackar sampt Tartarne och Cosakerne som äro medh honom dhe ha brutit up ifrån Nimisov och marcherat längre fram dhen wägen åht Ukrainen hoadh widare förefallit hos dhem lärer jagh om några dagar få kundskap om, elliest lärer och stora viziren i dhessa dagar bryta up ifrån Constantinopel och begifwa sigh på marchen hitåht och lärer trupparna altså komma i march at formera armen wedh gräntzorna så at Ryssarne också få något at giära på dhenna här sidan, jagh dristar migh nu intet längre at uppehålla min hiärtans syster medh min ringa skrifwelse utan önskar wår herre wille altstadigt uppehålla min hiärtans syster till tröst för dhen som intill sin dödh är min aldrakiärsta systers

allerunderdånigste trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Bender, d. 14 mars 171[illegible].

Mon coeur är så nådigh och giör min recommendation till lilla härtigen.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Une occasion partant d'ici, je ne puis m'empêcher d'adresser cette lettre à ma chère sœur pour lui présenter mes hommages. Mon souhait de chaque jour est que la sœur de mon cœur se trouve en bonne santé. D'ici rien de nouveau. Nous espérons savoir bientôt si le khan tartare est revenu de son expédition d'hiver au delà des frontières russes et ce qu'il y a fait. Le général Potoski, avec ses Polonais, ses Tartares et ses Cosaques, a décampé de Nimisov et s'est avancé vers l'Ukraine. Ce qui lui est ensuite arrivé me sera sans doute connu dans quelques jours. D'ailleurs le grand vizir doit aussi partir prochainement de Constantinople pour se rapprocher de nous, et les troupes doivent venir se rassembler sur la frontière la plus voisine, afin que les Russes aient aussi quelque chose à faire de ce côté. Je n'ose pas retenir plus longtemps par la lecture de cette lettre la sœur de mon cœur, mais je souhaite que Notre-Seigneur la conserve toujours en bonne disposition pour celui qui est jusqu'à la mort,

de ma chère sœur,

le très-fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender, 14 mars 1711.

Que mon cœur veuille être assez bon pour faire mes amitiés au petit duc.

XIX.

Durchleychtigste princess aldrånådigste kiäresta syster,

Medh dhenna lägenhet som nu afgår så kan jagh intet underlåta at underdånigst upwakta min hiärtans syster, och berätta at Turkiska armen wäntas nu snart hit och håppas jagh fälttåget lärer om några weckor begynnas, winter för rättningarna som Tartarne, Pålackarne och Cosakerna hafwa giordt, dhe hafwa allestädes hafft tämligh godh framgång, dhe Cirkaska Tartarer hafwa warit på

dhenna sidan åht Asof giort ett ströfwande in uti fiendens landh och bårttagit några tusende menniskor pansedt dhe snart gingo hem tillbakars för djup snö skull som hindrat dhem at gå längre; tartar chan har på dhen sidan han warit också bekommit ännu flere fångar och brändt upp åhtskilliga städer och byar åhtskilliga städer hafwa gifwit sigh godhwilligt åht honom och några han han intagit medh stårm, snön hindrade honom ochså at gå så långt som han åstundat altså wände han hem tillbakars och lagar sigh nu till sommar campagnen at sökia på nytt giöra fienden afbräck, Chans son sultan Mahomet tillika medh pålska och cosakiska feltherren dhe hafwa ochså hafft en godh förrättningh i winter, så at mäst hela Ukrainen som ligger på dhenna sidan Nieper strömmen dhen har godwilligit måttagit dhem utan at giöra motwärn, dhessutom hafwa dhe och hittat på några fienteliga pålska och Cosakiska partier som ochså blifwit slagna af dhem, staden Bialezerkiof och Bischof hafwa dhe medh stårm intagit och fålket dhels nederhuggit, och dhels tillfånga tagit slåttet wedh Bialezerkiof hafwa dhe intet intagit effter dhet ligger på een högdh som intet kan bestårmas, sultan Mehemet medh begge fältherrarne hafwa ärnat at blifwa ännu längre i Ukrain till at så mycket mera oroa fienden, men som Tartarna sedan dhe bekommit byte och fångar gingo mäst hem tillbakars utan låfw at föra hem sitt byte så måste begge fältherrarna och sultan Mehemet (effter dhe blefwo för swaga af manskap at något widare uträtta) begifwa sigh het tillbakars igen och nu laga dhe sigh tillreds till åhter begynna ett nytt fälttågh i sommaren emedlertidh är nu åter et starkt partie uth commenderat af Tartare härifrån at hämta fångar af fienden tartar chan har och låtit weta at han nu har skickat uth ett parti af femton tusende Tartare på dhen sidan måht fiendens gräntz till at sökia åpp fiendens partier jagh drïstar migh nu intet längre att uppehålla min hiärtans syster medh mitt ringa skrifwande och berättelse om alt hvadh som är förefallen utan önskar alenast af innersta hiärta at min kiära syster måtte befinna sigh wedh stadigwarande högstönskelig wälmåga hwarpå all min tröst beror, jagh beer min hiärtans syster ännu underdånigst altidh willia wara wedh ett godt modh ehuru dhet kan understundom synas litet swårt, så lären ändå alt gå effter önskan, jagh än försäkrat at alla saker snart lärer komma i fulkommeligit gått ståndh, min högsta längtan är at snart blifwa förwissad om mon cœurs wäll

ståndh. Här har nu på een långh tidh inga tidningar warrit, jagh häppas wår herre altidh lärer wedh makt hålla min hiärtans syster och jagh beder mon cœur altidh sielfwe sökia conserwera sin hälsa som är högst angelägit, och wedh hvadh som helst kunde påkomma altidh blifwa wedh lika modh ty wår herre lärer altingh wända till dhet bästa allenast at man blifwer altstadigt wedh lika gott modh om någon olycka påkommer så kan sådant ända swårt blifwa botat och om så skiedde at oförmodligh migh något påkomme så beder jagh min hiärtans syster underdånigst alltid blifwa ståndaktig och wisa sig altjämnt frimodigh så lärer alla saker likafullt lukomma fullkomligh framgångh, allenast at alt angripes dristigt och med fult estertryck utan at gifwa effter i någontingh, ty då är dhet högst nödigt at Svärigies fiender gienast måtte befinna wedh sådan händelse at dhe eij dhet ringesta framstegh dherigenom hafwa at förwänta, utan at Swärigies wäsende blifwer i lika gångh och låter sigh eij rubbas af hvadh tillfällen som och kommer, jagh beder min hiärtans syster ödmiukligast wille intet illa uptaga at jagh i förtroende skrifwer så som migh i sinnet faller och jagh tänker kunna wara nyttigt at gifwa wid handen jagh beer ännu om ursäkt at jagh så länge uppehåller mon cœur medh mit skrifwande och at jagh i hast altidh skrifwer så illa at dhet är möda till at kunna läsat, men jagh förlitar migh på min kiära systers wanliga nådh som öfwerser medh alt och jagh beer underdånigst at giöra min recommendation hos hertigen C. F. på dhet bästa jagh skulle giärna sielfw skrifwa honom till, men jagh weet at han aldeles intet lärer kunna läsa min handh som jagh fruktar min hiärtans syster lärer hafwa sielfw möda at läsa jagh förblifwer altidh in uti min dödh min hiärtans systers

allerunderdånigste trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Bender 12 maij 1711.

P. S. Mon cœur berättar jagh at som grefw Vrede hafwer warit sysselsatt medh så åhtskilliga beställningar som een man eij wäl hinner tillika at bestrida så är han blifwen frikallat från kammar-collegium och statscontoret och behåller presidentskapet i commercio-collegium Nils Strömbergh blir president i cammarcollegio och statscontoret effter grefw Carl Gyllenstierna som och

härtills warrit i cammar-collegium och så hafwer många beställningar så hafwer intet kunnat påläggas honom presidentskapet i kammaren, jagh berättar mon cœur också at för några dagar sedan reste cap. ltn. Carl Hårn härifrån till at bese belägringen som Türkarna skola begynna wedh Azof, min kiäre systers befallningh angående cammarherrarnes Baners och Bondes avancemant har jagh bekommit sedan dhe senaste avancementer woro skiedda och jagh har i mitt förre brefw berättat at Baneren blifwit landshöfdingh till följie af mon cœurs befalningh som jagh tillförene bekommit i dhet andra lärer och sökia efterkomma wedh lägenhet.

Jagh betackar mycket för alla helsningar jagh fått i mon cœurs brefw och beer min recommendation till dhem alla igen.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Avec cette occasion qui part pour Stockholm, je veux envoyer à la sœur de mon cœur, dans cette lettre, mes bien dévoués hommages. L'armée turque est attendue ici prochainement, et j'espère que la campagne sera commencée dans quelques semaines. Les expéditions d'hiver faites par les Tartares, les Polonais et les Cosaques ont eu partout une assez bonne issue. Les Tartarés circassiens ont été du côté d'Azof faire une course dans le pays ennemi. Ils ont enlevé quelques milliers d'hommes, bien qu'ils soient promptement revenus chez eux à cause de la neige abondante qui les empêchait d'avancer. Le khan tartare a, de son côté, fait de nombreux prisonniers et brûlé divers villages et villes. Plusieurs villes se sont volontairement données à lui et il en a pris quelques-unes d'assaut; mais la neige l'a aussi empêché d'aller aussi loin qu'il voulait; il est donc revenu en arrière et se prépare à faire de nouveau, pour sa campagne d'été, quelque dommage à l'ennemi. Le fils du khan, le sultan Mahomet, avec les généraux polonais et cosaques, ont fait pareillement une bonne expédition d'hiver; toute l'Ukraine située de ce côté du Nieper les a reçus volontiers sans faire de résistance; ils ont rencontré et battu quelques partis de Polonais et de Cosaques; ils ont enlevé d'assaut les villes de Bialezerkiov et de Bischof et en ont pris ou massacré

les habitants. Ils ne sont pas restés maîtres du château voisin de Bialezerkiov parce qu'il est sur une hauteur et qu'il ne peut être emporté d'assaut. Le sultan Méhémet, avec les deux généraux, se proposait de rester encore plus longtemps en Ukraine, pour continuer à inquiéter l'ennemi; mais comme les Tartares, après avoir reçu le butin et les prisonniers, sont retournés presque tous chez eux sans permission, les deux généraux et le sultan Méhémet, devenus trop faibles pour entreprendre rien de nouveau, ont été obligés de revenir en toute hâte et se préparent maintenant à recommencer une nouvelle campagne cet été. Cependant un fort parti de Tartares est commandé de nouveau pour aller d'ici faire quelques prisonniers à l'ennemi. Le khan tartare a aussi fait savoir qu'il a poussé un parti de quinze mille Tartares vers la frontière pour tâcher de rencontrer les partis ennemis. Je n'ose pas retenir plus longtemps ma chère sœur; je souhaite seulement du fond de mon cœur que ma chère sœur se trouve toujours en bonne santé; c'est ma plus vive espérance. Je prie ma sœur de continuer à avoir bon courage. Bien que les choses semblent parfois être en mauvais état, tout ira cependant à souhait et je suis persuadé que nos affaires seront bientôt rétablies. J'espère que je recevrai bientôt de bonnes nouvelles de mon cœur; je n'en ai pas eu depuis longtemps; je prie le Seigneur de conserver ma chère sœur, et ma sœur de veiller elle-même soigneusement à sa santé. Qu'elle ne s'inquiète pas, quoi qu'il arrive, car Notre-Seigneur tournera tout en bien; c'est à nous seulement à garder bon courage. *Si quelque malheur survenait, il serait bientôt réparé et, s'il m'arrivait à moi-même quelque chose d'imprévu* [1], je prie cependant la sœur de mon cœur de ne pas perdre courage, mais de se montrer au contraire ferme et résolue. De la sorte, toutes nos affaires auront leur plein succès; il faut seulement qu'elles soient entreprises hardiment et fortement, sans que nous cédions en aucun point. Les ennemis de la Suède comprendront alors qu'ils n'ont aucun succès à attendre de pareils accidents, et que la Suède restera ferme dans son bon état, *sans se laisser ébranler par quelque hasard que ce soit* [2]. Je prie ma chère sœur de m'excuser si je lui écris en confidence ce qui me vient à l'esprit et ce que je crois utile de ne pas lui cacher. Je lui demande

[1] Ces mots sont soulignés dans le texte.
[2] Souligné dans le texte.

encore pardon de l'avoir retenue si longtemps et aussi de ce que j'écris si mal qu'on a de la peine à me lire; je me recommande à son indulgence ordinaire et la prie de faire mes meilleures amitiés au petit duc. Je lui aurais écrit bien volontiers, mais certainement il ne pourrait pas lire mon écriture, puisque ma sœur elle-même, je le crains bien, a de la peine à la lire. Je reste jusqu'à la mort,

de la sœur de mon cœur,

le très-fidèle et dévoué serviteur,

CHARLES.

Bender, 12 mai 1711.

P. S. Mon cœur, je veux vous dire que, comme le comte Vrede a plus de fonctions qu'un seul homme en réalité n'en peut bien remplir, j'ai jugé à propos de lui ôter le collége de la chambre et le comptoir d'État et de lui laisser la présidence du collége de commerce. Nicolas Stromberg devient président du collége de la chambre et du comptoir d'État en remplacement du comte Charles Gyllenstierna, qui jusqu'à présent faisait également partie du collége de la chambre; comme il a beaucoup de fonctions, il m'a été impossible de lui réserver la présidence de la chambre. Je veux aussi annoncer à mon cœur que le capitaine-lieutenant Charles Horn est parti d'ici il y a quelques jours pour inspecter les opérations du siége d'Azof que les Turcs vont commencer. Je n'ai reçu les ordres de ma chère sœur pour l'avancement des chambellans Baner et Bonde qu'après que les derniers mouvements étaient faits. J'ai marqué d'ailleurs dans ma précédente lettre que Baner a été nommé gouverneur de province en conséquence des ordres de mon cœur. Quant à Bonde, je tâcherai de réussir à l'occasion. Je remercie beaucoup ma chère sœur de toutes les amabilités que contenait sa dernière lettre et me recommande encore à elle.

XX.

Durchleychtigste princess aldranådigst kiäraste syster,

Alt mitt håpp är at jagh giör migh försakrat at min hiärtans

syster städse befinner sigh uti önskeligh hälsa och walmåga, wår herre wedhmakthålle dhensamma altidh, och låte migh altidh blifwa dherom försäkradh som är all min tröst, iagh kan intet stort af wärde berätta dhenna gånghen, utan jagh håppas fältåget lärer snart begynnas på dhenna sidan, så at fast dhet drögt något länge på såmmaren innan alla truppar kunnat blifwa samblade, så lärer man ändå nu få så mycket bättre tidfördrifw, och lärer åhter kunna rätt begynna smågnabbas medh fienden, som än håller sigh temmeligit stilla wedh Niester strömmen på pålska gräntzen dock har han skickat partier Niester strömmen inuti Moldauen till at låcka inwånarna som äro af gresk religion på sin sida, som och till at bekomma tillförsel utur samma landh Turkarna har i dhessa dagar bekommit några ryska dragoner tillfånga af dhet partiet som warit in uti Moldauen och dhessa fångar berätta at dragonerne hafft tämligh brist på brödh och wara altså något swultna, partiet seijes och draga sigh närmare tillbakars åht pålska gräntzen dhet seijes och at hospodaren af Moldauen och några dhe förnämsta af landet blifwit otrogna och begifwit sigh till fienden af dhessa personers rymmande kan åht fienden intet synnerlingen gagn förordjakas utan dhe blifwa honom alenast en last, ty Moldauen är ett helt yppet landh hwarest fienden ingen fast foht kan fästa dhessutom äro landets inwånare hwarken förmögna eller manstarka nogh så at dhe förmå eij giöra något upror fast dhe hade lust at bjuda till. På Circaska sidan har dhe fienteliga Calmuckerna warit olyckeliga så at många af dhem blifwit nederhugna och många till fånga tagna, Calmuckernas förnämsta anförar har också blifwit ihiälslagen, dhen turska armen som är skickadh medh flåttan at belägra Asof dhen har giort möte wedh Crimska Tartariet uti Jenicale och nu berättas at dhe äro i begrep at widare fortfara och fortsättia medh landstigningen på Asofska sidan, dhen armen som stora viziren har medh sigh dhen samblas mera åht Donauströmmen mot staden Saw som ligger 40 timmars wägh härifrån stor dhel af armen är redan öfwer strömmen på dhenna sidan och om några dagar lärer alt begifwa sigh på marschen dherifrån Tartarska chan är rester mot turska armen wedh Donau och menar jagh chan lärer om några dagar också komma hijt, Galga sultan som är hans sön är också i marsch medh Tartrarne från Crim hijtåht, för några dagar sedan blefw ett parti af Saponovska Cosaker härifrån utskickat som kom förleden fredags afton

tillbakars medh 6 ryska fångar af Prebosinski regementet som dhe i tisdags fasttagit intet längt från Sonocko, och dhessutan hade dhe borttagit en par hundrade hästar utaf fiendens förspann, samme dagh dhetta skiedde skall zaren ankommit medh samma regemente af hwilka fångarna tagna äro som och medh Siemanofski regemente till Niester strömmen zaren seijes och nyligen hafwa warit siuk af dhe wanliga raptus han esomoftast altför starkt bekommer, men nu har han åhter blifwit bättre; jagh understår migh nu intet längre at beswära mon cœur med mit ringa skrifwande utan sluter korteligen och ber mon cœur wille altidh behålla sin nådh för migh jagh ber mon cœur är och så nådigh och giör min recommendation hos C. F. på dhet bästa jagh förblifwer till min dödh

min hiärtans systers

underdånigste trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Bender, d. 19 junii 1711.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Tout mon espoir est d'être assuré que la sœur de mon cœur est en parfaite santé; que le Seigneur lui accorde sa protection et me permette de savoir que mon souhait a été accompli. Je n'ai rien d'important à écrire cette fois, sinon que j'espère que la campagne va bientôt s'ouvrir de ce côté-ci. Bien qu'il ait fallu pendant l'été dernier un peu de temps pour réunir les troupes, cependant il n'y en aura ici que plus d'ouvrage et l'on pourra prochainement, si je ne me trompe, recommencer à se chamailler avec l'ennemi, qui se tient pour le moment assez tranquille sur le Niester près de la frontière polonaise. L'ennemi a pourtant envoyé quelques partis vers le Niester en Moldavie, afin d'attirer à lui les habitants, qui sont de la religion grecque, et d'enlever des vivres dans ce pays. Les Turcs ont ces jours-ci reçu quelques dragons russes faits prisonniers en Moldavie. Ces prisonniers racontent que leur parti est épuisé par la famine; on dit même que ce parti se retire vers la frontière polonaise. On dit encore que le hospodar de Moldavie et quelques-

uns des principaux du pays ont trahi et se sont donnés à l'ennemi; mais leur désertion ne pourra lui être d'aucun avantage; elle ne lui apportera qu'un fardeau, parce que la Moldavie est un pays très-ouvert, où l'on ne peut pas se fortifier promptement. D'ailleurs les habitants sont pauvres, peu nombreux, et ne peuvent préparer aucun soulèvement, malgré tout leur désir. Du côté de la Circassie, les Calmoucks ennemis ont été malheureux. On leur a tué ou pris beaucoup de monde, et leurs principaux chefs ont été mis à mort. L'armée turque envoyée pour assiéger Azof s'est réunie avec les troupes de mer près des frontières de la Tartarie de Crimée, à Jenikalé, et l'on dit qu'on va commencer la descente sur la côte d'Azof. L'armée commandée par le grand visir est assemblée vers le Danube, tout près de la ville de Saw, qui est située à quarante heures d'ici. Une grande partie de l'armée est déjà au delà du fleuve et, dans quelques jours sans doute, elle sera au complet et se mettra en marche. Le khan des Tartares est parti vers l'armée turque, qui est sur le Danube, et je crois qu'il va venir ici. Le sultan Galga, son fils, est aussi en marche pour venir ici avec les Tartares de Crimée. Il y a quelques jours, un parti de Cosaques Zaporoves qu'on avait envoyé d'ici est revenu, c'était vendredi soir, avec six prisonniers russes du régiment de Prebosinski; ils les avaient enlevés le mardi précédent non loin de Sorocko; ils ont pris aussi deux ou trois centaines de chevaux d'artillerie. Le même jour précisément, le czar a dû arriver vers le Niester avec les régiments dont ces prisonniers faisaient partie et avec les régiments de Siemanofski. On dit qu'il a eu récemment un accès de cette fièvre dont il souffre souvent; mais il va mieux à présent. Je ne veux pas retenir ma chère sœur plus longtemps par la lecture de cette lettre; je me hâte de la finir et prie mon cœur de me conserver sa bonne amitié. Je prie mon cœur de ne pas m'oublier auprès du petit Charles-Frédéric. Je reste jusqu'à la mort,

de la sœur de mon cœur,

le très-fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender, 19 juin 1711.

XXI.

Durchleychtigste princess aldranådigsta kiära syster,

Jagh beder min hiärtans aldrakiäresta syster intet onådigt uptager at jagh nu åhter på en lång tidh intet har kunnat upwakta medh min ringa skrifwelse, ty lägenheterna at fortskaffa brefwen härifrån äro intet altidh så säkra at man är förwissadh om at dhe wisst framkomma eller eij, dhertill måste jagh tillstå at sedan alt mitt håpp försvunnit i dhet måhl som jagh giort migh förtröstan om at aldrigh blifwa så olyckeligh at öfwerlefwa dhet som jagh nu måste giöra så har jagh warit så bestörtt at jagh har hafft swårt at kunna komma till skrifwa eller nämpna om dhen bedröfwelsen som intet lärer helt uphöra hos migh för än dhet kommer tillsammans som blifwit skildt åht men jagh önskar endast at wår herre uppehålle hugsvale och beware min hiärtans syster warpå alt mitt håpp hänger och låte migh aldrigh uhtstå dhen olyckan at förnimma annat än om min hiärtans systers oföränderliga wälmåga jagh förblifwer till min dödh

min aldrakiäraste systers

ödmjukttrognaste broder och tiäner,

CAROLUS.

Bender, d. 12 junii 1713.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je prie la chère sœur de mon cœur de ne pas être mécontente de mon long silence; les occasions qui partent d'ici ne sont pas toujours sûres, et puis, je dois l'ajouter, après avoir perdu cet espoir que j'avais conçu de ne pas être assez malheureux pour voir l'une de vous deux mourir avant moi, je suis en vérité si abattu que j'ai difficulté à écrire et à parler même de cette douleur; elle ne cessera pas pour moi, si ce n'est quand aura été rejoint ce qui a été séparé. Mon seul souhait à présent est que Notre Seigneur conserve la sœur de mon cœur; j'ai mis là désormais

toutes mes espérances. Puissé-je n'apprendre jamais d'autres nouvelles que celles du bonheur constant de ma sœur! Je reste jusqu'à la mort,

de ma chère sœur,

le très-humble et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Bender, 12 juin 1713.

XXII.

Durchleychtisgte princess aldranådigsta kiära syster,

Min hiärtans aldrakiäresta syster kan jagh intet tillfyllest tacka som aldrigh tröttas wedh mitt alt för långa uteblifwande af min skyldigsta upwaktningh utan altiämpt hungnar migh medh sina nådigsta skrifwelser som äro all min fängnadh så länge jagh än måste wara frånwarande, men dherhos är jagh i ängslan hwargångh jagh dhem bekommer, ty jagh seer at jagh alt mer och mer råkar i skuldh hos min hiärtans syster och försummar at beswara så mycket som jagh borde och giärna åstundade straxt at beswara men då händer at jagh eij kommer till rätta at straxt blifwa färdigh dhermedh på papperet och iblandh har jagh färdigh skrifwit och då fattas lägenhet så at dhet måste sedan skrifwas om och då glömmes åhter een dhel, så at jagh borde intet annat wänta än wälförtiänta bannor uti mon cœurs brefw men min hiärtans syster är så nådigh och öfwerseer altstadigt medh migh men jagh är otåligh öfwer migh siälfw at jagh intet kan komma till fulborda dhet som jagh åstundar jagh kan intet tilfyllest tacka min hiärtans syster som åhter hungnat migh medh sitt conterfey dhetta här senare dhet kan jagh finna at dhet är helt likt jagh har dhet nu alla dagar för mina ögon och nöijer migh dher medh tilldhess jagh åhter får se min kiära syster siälfw; målaren har fuller giort mon cœurs ansikte litet för trumpen men så är dhet ändå wäl träffat och håppas jagh at min hiärtans syster altidh lärer wara af lika lustigt sinne dika huru stora swårigheterna och äro min kiära syster betackar jagh högeligast för at jagh fått drotningens contrefeit migh tyckes dhet är och mycket likt

fast dhet giör dråtningen något åldrigare än tillförende så ser dhet ändå helt friskt och wäl ut, härifrån är förnämbligast dhet alenast at berätta at Brandburgarne begynner ochså at wara barska och sökia händel medh oss han har redan giort åhtskilliga fienteligheter innan dhe ännu förklarat krigh skrifteligen han har skickat dhen Swänska ministren plötsligh ifrån sigh hijt han har kiört Pommerska regeringen utur Stetin och tagit G. maj. Stuart som warit dher uti arest som krigsfånge så wäl som och Holstenerna som legat uti Stetin och man wäntar dageligen wad han widare will giöra som tänker till at winna effter tillfället synes honom gått och han lärer giöra oss beswär nogh men jagh håppas han skall på slutet finna sigh bedragen i sin räkningh när jagh märkte hans skadeliga förehafwande och at han förstärkte sitt manskap som lågh i quarter på ön Ysedom hwarifrån han kunde giöra wårt fålk skada i dheras quarter så lät jagh wårt fålk taga possession på Ysedom i största hast och flytta hans några hundrade man som lågh på ön utur wägen och skicka dhem till dheras fålk igen wårt fålk äro ännu dhär, men man lärer snart draga regementerna närmare tillsamman då lära wij kanske åhter lämna öön till Brandburgarnas behagh, i siön har wåra 3 skiep och 3 fregatter nödgats at slås medh dhe danskas 8 skiep och 3 fregatter och dhe Danska hafwa hafft winden till fördel så at wåra skiep änteligh råkat på stranden och gått förlora men dhe Danska skola och hafwa lidit mycken skada som dhet seijes, dhet är fuller een temmeligh skada för oss men så är ännu tämeligh många skiep uti wår flåtta och lärer skadan i åhr wäl blifwa ersatt hälst dhe danskas flåtta eij eller i åhr är uti alt för gått ståndh min aldrakiäraste syster har skrifwit mig angående underskriften utaf brefwen så önskade jagh giärna om min hiärtans syster täcktes dhermed än fortfara dock så wida när dhet kan skie utan mon cœurs altförmyckna beswär som och at min kiära syster täcktes bewista rådslagen så åffta dhet kan wara min hiärtans syster lägligt och mon cœur dhet sielfw nödigt finner så lärer dhet upmuntra rådet så mycket mera at gripa wärket an, jagh har i följe af dhet project till statswärket som rådet skickat hijt formerat staten för i åhr på sådant sätt som migh tycktes bäst torde låta giöra sigh och uti somt ändrat dhet samma särdeles har jagh anslagit flåttan i åhr störne summan effter dhet är högst nödigt at dhen på alt sätt förskaffas i ståndh at giöra tienst en stor dhel är anslagit på uponegotieringar wilket wäl

torde taga lagh om wederbörande dhet angriper som sigh bör hälst om contributions ränteriet sigh dherwedh rätt anställer, dhessutom är åhtskilliga andra medel införda i statswärket till at någorlunda komma uht till dess man kan finna widare utwägar at komma i bättre ståndh som medh sedlars som och myntteckens utgifwande, dhessutom blir kåpparplåtarna förhögde en halfwpart högre än dhe warit för; hwilket lärer hindra at inga plåtar mot förbudh kan utföras ty mäst alla lärer fuller hålla före at så stor förhögningh på plåtarna är för mycket men jagh tycker at dhen är högst nödigh ty dhen kåpparen som är myntadh bör wara så ringa af wärde at hon aldrigh som kåppar bör kunna försällias, wedh styckornas förmyntningh till plåtar är så stora swårigheter och så stor lägenhet gifwes dherwedh till underslefw at dherwedh eij kan afsees någon nytta, och dhet som är en gångh giutit till metall dhet kan man intet weta något wisst wärde på såsom på kåpparen ty metallen är en sak som är en sammanblandad matterie och altså dhen ena metallen annorledes blandadh än som dhen andra och på dhet sättet blefwe dhet myntet som dheraf giordes hwar annan helt olikt och altså skulle dhet snart komma i werk angående små tullarne som äro anslagna kongen i pålen så kan man fuller intet förrycka dhem effter dhet är kongen så starkt dherom försäkradt men statscommissarien har wist här utwägh at utaf samma medel kan äfwenwäl till dhe andra förnödenheter tillräckia jagh törs nu intet längre uppehålla min hiärtans syster medh mitt långa skrifwande utan allenast försäkrar at iagh intill min dödh är och förblifwer

min hiärtans kiäraste systers

underdånigst trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Stralsund, d. 2 maij, nya stylen, 1715.

Jagh ber mon cœur wille afläggia min skyldiga tacksäjelse hos härtigen för dhess åhtskilliga kiäre brefw jagh bekommit jagh skulle sielfwer swara derpå om jagh kunde komma till rätta medh skrifwningen men som jagh skrifwer så otydligen så will jagh intet giärna beswära honom dhermedh fast jagh dristar migh dhermedh framkomma hos mon cœur så wäl som dråtningen som redan länge hafwa sigh dhet beswänet på at läsa så otydeliga brefw jagh

åstundar intet högre än at hafwa lägenhet till brefw uhti hwadh som kan lända till härtigens interesses befråmiande, hwartill jagh och är högst förbunden och jagh håppas tillfället lärer wäl gifwas at dhet åstadkomma fast swårigheterna ännu är tämmeligh stora, så at någon tidh ännu dhertill lärer erfodras innan Dannemark[1] kan bringas till restitution af härtigens länder hwilket ändå Danmark[2] eij kan undslippa jagh fängnar migh mycket och öfwer dhet at härtigen såwäl som mon cœur har bifallit min meningh angående majorenniteten i dhet tiden eij synes ännu wara till at dhermed för mycket skynda ty fast majoreniteten i sigh sielfw altidh är bättre till ett lands regeringh än som förmyndraskapet så kunde dhen lätt nu för tiden eij wara till någon nytta utan snarare skadeligh, så länge fienden har possession uti landet, och sådan förändringh skulle allenast förordsaka stora confusioner om dhen skiedde nn innan landet är restituerat, och utan deröfwer fattat aftal och bewilliande af administratoren hälst som uti furtsliga holstenska huset skall warit bruk såsom elliest och är brukligit uti Tysklandh at majoreniteten antages först när man är 18 åhr gammal men administratoren har här förklarat at han är helt willigh och beredd till at afseija sigh förmynderskapet så snart dhet åstundas och om dhet kan wisas at härtigens intresse dherigiönom något kunde befrämias eller dherigiönom restitutionen af länderna dhermedh åstadkommas men som dherigiönom sådant intet kan erhållas så kunde dhet eij annat tiäna än till at wisa missnöije mot administratoren om man wille uphäfwa administrationen för än dhen wanliga tiden komme eller utan förut tagit aftal medh honom sielfw dherom, härtigen har ochså skrifwit migh till at han intet giärna såge at dhe som äro wedh administrationen sökia till at förpanta hans gods; dherofwer utlåter administratoren sigh så at huru nödigt han sådant skulle giöra har han måst sökia på sådant sätt få medel effter elliest inga utwägar wore, så länge landet wore i fiendens hand, till at anskaffa dhet som behöfwdes till härtigens egen förnödenhet men jagh tror dhessa förpantningar hafwa intet hafft någon framgångh, men härtigen har haft utaf Swärigiet ett gods, Nykloster benämndt en pantsättning dhet samma har administratoren nu sögt taga åp penningar på och

[1] Nous conservons scrupuleusement l'orthographe du texte.
[2] *Idem.*

på härtigens wängnar öfwerlåta panträttigheeten till en som heter Pless, hwarpå administratoren effter contractet som dherom är emellan Sverigiet och Holsten sökt bewilningh af migh hwilket jagh och gifwit efter contractets innehåld men jagh wet intet helt wisst ännu huru wida dhen handel medh Pless lärer komma till riktigheet eller eij jagh beder min hiärtans syster ännu engångh om förlåtelse at jagh uppehåller så länge medh mitt confusa skrifwande och törs nu intet längre uphålla och jagh recommenderar migh i min kiära systers beständiga åtanka.

Jagh ber mon cœur afläggia min recommendation till lilla härtigen sampt lyckönskan till dhet nya åhret, och ursäkt at jagh intet sielfw skrifwit honom till jagh har giärna welat skrifwa och tacka för dhet brefw han skrifwit migh men jagh har så swårt at komma till rätta medh skrifwningen och skrifwer jagh så otydeligit at jagh iblandh sielfw har swårt at läsa dherför fruktar jagh at han sielfw eij lärer kunna läsa min skrift beder mon cœur och intet illa uptagar at jagh så illa plutrar mina brefw ty elliest blefw jagh aldrigh färdigh medh dhem, han har och skrifwit migh till om Salström hans willia är och fullgiordh dheruti så at han blifwit landshöfdingh sedan jagh skrifwit mitt brefw så är idagh Mejerfelt hijtkommen och brakt mon cœurs nådigsta hälsningh.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Je ne puis assez remercier la chère sœur de mon cœur de ce qu'elle ne me reproche pas les longs retards de mes lettres respectueuses et de ce qu'elle m'envoie toujours les siennes, qui me feront toujours un si grand plaisir pendant tout le temps de mon absence. Toutefois c'est pour moi un sujet de vive inquiétude de voir que je suis toujours de plus en plus en faute à ce sujet; mais je ne suis jamais prêt, et puis, quand j'ai mon papier et que je vais commencer, l'occasion passe, et alors j'oublie ce que je voulais écrire. Tout cela fait que je ne devrais attendre des lettres de ma sœur que des réprimandes fort méritées, mais la sœur de mon cœur est si bonne et si indulgente pour moi qu'elle me pardonne sans cesse. Je ne puis non plus remercier suffisamment ma sœur de ce qu'elle m'a envoyé de nouveau son portrait. Je trouve que

le dernier est tout à fait ressemblant; je l'ai tous les jours devant les yeux et ce sera pour moi un grand plaisir jusqu'à ce que je puisse revoir ma sœur elle-même. Le peintre a fait le visage de ma sœur un peu trop sombre, à mon gré, quoique le portrait soit bon. J'espère bien que ma sœur conserve sa gaîté ordinaire, quelles que soient les difficultés qui nous entourent. Je remercie aussi ma sœur de m'avoir envoyé le portrait de la reine; quoiqu'il la représente un peu plus âgée qu'elle n'est réellement, le peintre a montré, il faut le reconnaître, de la facilité et du talent. Voici mes principales nouvelles: les Brandebourgeois commencent, eux aussi, à montrer les dents et à rechercher quelque affaire avec nous. Avant de déclarer la guerre par écrit, ils ont déjà fait quelques hostilités. Ils ont renvoyé ici brusquement le ministre suédois, ils ont chassé de Stettin le gouverneur de Poméranie et enlevé le général-major Stuart, qui était là enfermé comme prisonnier de guerre, aussi bien que les Holsteinois, logés dans Stettin. On attend de jour en jour ce qu'ils feront encore pendant que l'occasion leur semble favorable. Ils nous causeront, il est vrai, assez d'embarras; mais j'espère qu'ils se trouveront finalement trompés et dupés dans leurs calculs. Aussitôt que j'ai compris leur dessein et que j'ai vu qu'ils s'étaient renforcés des troupes laissées en quartier dans l'île d'Ysedom (d'où ils pouvaient nuire à nos troupes dans leurs quartiers), j'ai fait prendre possession de l'île en toute hâte par nos soldats et renvoyer à leur armée ces quelques centaines d'hommes qui étaient dans l'île. Nos hommes y sont à présent; mais il faut que nous rapprochions les différents régiments. Nous devrons peut-être en conséquence abandonner l'île aux Brandebourgeois. En mer nos trois vaisseaux et nos trois frégates ont été forcés de se battre avec les huit vaisseaux et les trois frégates des Danois. Les Danois ont eu l'avantage du vent, si bien que nos vaisseaux ont finalement été se perdre sur le rivage. Mais les Danois ont aussi beaucoup souffert, à ce qu'on dit. Quant à nous, nous avons encore un bon nombre de vaisseaux; et notre perte sera sans doute réparée dès cette même année, car la flotte danoise n'est pas non plus en très bon état. Ma chère sœur m'a écrit pour ce qui regarde la signature. Je désirerais que ma sœur voulût bien continuer à contresigner, pourvu que cela ne lui cause aucune peine. J'aimerais bien aussi que ma sœur assistât au conseil aussi souvent qu'il peut être

opportun et aussi souvent que mon cœur le trouvera nécessaire : cette présence encouragerait et exciterait les travaux du sénat. D'après le projet qui m'a été envoyé, j'ai dressé pour cette année un budget que je crois le plus satisfaisant possible ; j'ai fait au projet des modifications notables. J'ai augmenté les chiffres pour ce qui concerne la flotte, car il est très-nécessaire qu'elle soit cette année sur un bon pied. J'ai réservé une grande place pour les emprunts ; c'est une affaire qui peut aller bien si les personnes que cela regarde la conduisent comme il faut, surtout si la trésorerie s'y comporte habilement. En outre, le plan comporte plusieurs autres ressources pécuniaires qui y sont inscrites ; tout cela nous permettra de sortir d'affaire passablement jusqu'à ce que nous ayons trouvé les moyens de faire mieux encore, soit en émettant du papier, soit en fabriquant une monnaie de convention. En outre, la grosse monnaie de cuivre va être augmentée de moitié, ce qui l'empêchera de sortir du royaume. On pensera peut-être qu'une pareille augmentation de la grosse monnaie de cuivre est exagérée ; mais je pense, quant à moi, qu'elle est tout à fait nécessaire, car il faut nécessairement que le cuivre monnayé soit assez faible de valeur afin qu'il ne puisse pas être vendu comme métal. Quant au bronze des canons, il n'y aurait aucun profit à en faire de la monnaie, à cause des grandes difficultés qu'offrirait l'opération et des occasions de fraude. Ce bronze, une fois fondu, serait en effet d'une valeur très-variable, puisque c'est un mélange et que les monnaies qui en seraient faites se trouveraient de valeurs fort inégales. Pour ce qui concerne les petites douanes concédées au roi de Pologne, il est vrai qu'on ne peut pas l'en priver parce qu'elles lui ont été très-expressément confirmées ; mais j'espère que le commissaire d'État trouvera bien moyen de faire suffire les ressources que je viens d'indiquer aux nécessités qui se présenteraient. Je ne veux pas retenir plus longtemps ma chère sœur par cette lettre, déjà beaucoup trop longue. Je veux seulement l'assurer que je suis et reste jusqu'à la mort,

de ma chère sœur,

le fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Stralsund, 2 mai, nouveau style, 1715.

Je prie mon cœur de vouloir bien remercier le duc des bonnes

lettres que j'ai reçues de lui. Si j'écrivais mieux, je lui répondrais moi-même, mais c'est bien assez que j'ose écrire à ma chère sœur et à S. M. la reine, qui depuis longtemps se sont habituées à ma mauvaise écriture. Je ne désire rien tant que d'avoir l'occasion d'écrire des lettres pour tout ce qui pourra servir les intérêts du duc: c'est d'ailleurs un de mes premiers devoirs, et j'espère qu'une occasion se présentera de lui rendre quelques services; pour le moment, il est vrai, les difficultés sont assez grandes et il faut encore attendre un peu avant que nous puissions forcer le Danemark à rendre ses pays au duc, ce qui du reste ne peut manquer d'arriver, le Danemark peut en être certain à l'avance. Je me réjouis fort de ce que ma sœur et le duc ont agréé mon avis concernant la question de la majorité. Il ne semble pas qu'il faille trop se presser; car, quoique la majorité en soi-même soit un parti, j'en suis assuré, préférable pour le pays à celui d'une régence, cependant cette majorité ne serait probablement pas utile, au moins actuellement; elle serait même plutôt nuisible, aussi longtemps que l'ennemi serait maître du Holstein, et un pareil changement ne ferait que causer un trouble profond dans l'état, s'il arrivait avant que le pays n'eût été restitué au duc, et sans qu'aucune convention eût encore été faite avec l'administrateur. D'ailleurs il doit sans aucun doute être d'usage dans la maison holsteinoise comme il l'est depuis longtemps en Allemagne que la majorité ne commence qu'à partir de l'âge de dix-huit ans. L'administrateur a bien déclaré, il est vrai, qu'il était prêt à abdiquer ses pouvoirs dès qu'on le désirerait et dès qu'on démontrerait que cela peut servir les intérêts du duc ou hâter la restitution de ses biens; mais comme on n'en ferait certainement rien, cela ne servirait, en effet, qu'à trahir de la méfiance contre l'administrateur. Le duc m'a écrit aussi qu'il ne verrait pas avec plaisir ceux qui sont chargés de l'administration chercher à hypothéquer ses biens. L'administrateur, de son côté, a déclaré que, bien malgré lui, il a été contraint de recourir à de pareilles ressources, n'en ayant pas absolument d'autres, tant que le pays sera aux mains de l'ennemi, pour subvenir même aux propres dépenses de son maître. Je crois que ces essais d'hypothèques n'ont eu finalement aucun succès; le duc a eu déjà une hypothèque sur un domaine suédois qui se nomme Nykloster; l'administrateur a voulu avoir de l'argent sur la même terre et au nom du duc, il a demandé

à transmettre le droit d'hypothèque à un nommé Pless, ainsi qu'à faire confirmer ces opérations d'après le contrat qui existe à ce sujet entre la Suède et le Holstein; je lui ai accordé sa demande, conformément au texte du contrat, mais je ne sais pas bien encore si l'affaire pourra se réaliser ou non. Je prie encore une fois ma sœur d'excuser toutes ces longueurs et je me recommande à son bon souvenir.

Je prie mon cœur de faire mes amitiés au petit duc et de lui transmettre mes souhaits de bonheur pour la nouvelle année. Qu'il me pardonne de ne lui pas écrire; je l'aurais volontiers fait pour le remercier de la lettre qu'il m'a fait l'amitié de m'envoyer, mais j'ai tant de peine à écrire bien, et j'écris en réalité si mal, que moi-même j'ai parfois de la peine à me lire. Je craindrais donc d'être pour lui tout à fait illisible. Je prie ma sœur de m'excuser si je griffonne ainsi mes lettres; je n'aurais pas le temps de les écrire mieux. Le duc m'a écrit aussi au sujet de Salström; son désir est déjà accompli; Salström vient d'être nommé gouverneur. Depuis que j'ai fini ma lettre, Meyerfelt est arrivé; il m'a apporté le salut de mon cœur.

XXIII.

Durchleychtigste princesse aldranådigsta kiära syster.

Som lägenhet nu afgår så kan jagh intet underlåta medh dhessa rader at upwakta min hiärtans syster önskandes af alt hiärtaidt mon cœur måtte befinna sigh wedh stadigwarande wälmåga jagh håppas mina brefw som jagh senast skrifwit lära wara framkomna jagh har dheruti swarat på åhtskilligt som mon cœur tillförene skrifwit migh om och förmodar at jagh lärer mäst beswarat alt, men om jagh har glömt något ber jagh min hiärtans syster wille öfwerse medh migh ty jagh kan sällan hålla tankarna tillsamman när jagh skrifwer så länge at jagh icke glömmer innan jagh lyktar mitt brefw hwadh jagh ärnade skrifwa när jagh dhet begynner dhessutom äro mina skrifter i sådan oordningh at jagh intet altidh kan finna dhem till at dherutur påminna migh hwad jag eij här beswarat jagh litar allenast på mon cœurs gunst som läter öfwersee medh mina felaktigheter jagh ber min kiära syster wille och hielpa giöra min ursäkt hos dråtningen så framt jagh förglömt at beswara något af hwadh dråtningen migh skrifwit och dhet i fall

hennes Majt, något dherom skulle kåmma i hågh och nämna jagh kan nu intet särdeles berätta mon cœur något härifrån utan allenast at biskopen af Eutin har rest för några dagar sedan härifrån till Volfclowbyttel. Här är ochså dhen franska anbasadeuren för några dagar sedan hitkommen här är elliest alt stilla och fienderna äro ännu intet komna närmare än dhe warit men dhe skryta mycket at willia afläggia sin visite snart här men dhe lära wäl måtta gå samma wägh tillbaka när hösten kommer dher dhe komma ifrån och kanskie i wärre tillståndh än dhe kommo an uti; ty all liknelse håppas jagh fienderna skola intet stort uträtta i åhr fast wij ochså intet äro i tillståndh at giöra dhem bra skada jagh will nu intet längre uphålla min aldrakiärsta syster medh mitt elaka skrifwande beder mon cœur wille giöra min recommendation hos härtigen och ursäkta på dhet bästa at jagh än intet sielfw skrifwit till honom för min swårighet till skrifwa som och, om jagh glömt at swara på dhet som han skrifwit migh om, jagh förblifwer intill min dödh min aldrakiäraste systers

underdånigst trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Stralsund, d. $\frac{27 \text{ maj}}{7 \text{ juni}}$ 1715.

P. S. Jagh har dhenna gången ochså ärnadt skrifwa min swåger siälfw till men som jagh nu intet hinner uht dhermedh så litar jagh på at mon cœur giör min ursäkt hos honom.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

Une occasion partant d'ici, je ne puis m'empêcher d'envoyer par ces lignes mes hommages à ma chère sœur. J'espère que cette lettre la trouvera en parfaite santé. Ma dernière lettre est sans doute arrivée à ma sœur? J'y répondais à plusieurs questions que ma sœur m'avait adressées précédemment; je pense que j'ai répondu à toutes; mais, si j'en ai oublié quelqu'une, je prie la sœur de mon cœur de vouloir bien m'excuser, car je puis rarement, quand j'écris, suivre mes idées assez longtemps pour ne pas en oublier quelqu'une avant la fin de mon épître. De plus, les lettres que je reçois sont dans un tel désordre que je ne retrouve

pas facilement, à un moment donné, celle qui me serait nécessaire pour voir si j'ai répondu sur tous les points. Je me fie d'ailleurs à la bonté de mon cœur, qui veut bien si souvent me pardonner mes défauts. Je prie ma chère sœur de faire agréer aussi mes excuses à la reine, si j'ai oublié de répondre à quelqu'une de ses questions, et de m'en informer. L'évêque d'Eutin est parti d'ici il y a quelques jours pour Wolfenbyttel. L'ambassadeur français est depuis peu avec nous. Tout d'ailleurs est tranquille; les ennemis ne se sont pas encore approchés; ils se vantent cependant beaucoup de nous faire bientôt une bonne visite, mais ils reprendront probablement très-vite, une fois l'automne arrivé, le chemin par où ils sont venus, et ils partiront moins contents qu'ils ne sont aujourd'hui; car, selon toute vraisemblance, ils ne feront rien cette année, bien que nous ne soyons pas nous-mêmes en état de leur faire grand mal.

CHARLES.

Stralsund, 27 mai / 7 juin 1715.

P. S. Je m'étais aussi proposé cette fois d'écrire moi-même à mon beau-frère, mais je ne le puis pas, et je finis en priant mon cœur de lui faire mes excuses.

XXIV.

Durchleychtigste princesse aldrakiäresta syster,

Som lägenhet nu härifrån afgår medh gr. Mejerfelt så kan jagh intet förbigå medh dhessa rader i största hast at skrifwa beder min hiärtans syster intet wille taga illa åp at jagh än intet swarat på åtskilliga brefw, ty många hinder här hafr hela tiden förfallit och hindrar migh ännu at jagh uti dhetta brefw eij eller hinner swara helst som jagh och just nu är på Rygen och lämnat alla brefw i Stralsund, här förfaller eliest intet serdeles af wärde utan fienden förnöter allenast härtills sin tidh medh åskådandet af Stralsund dhe gå uhti alt sitt wäsende mycket långsampt till wärke och lära förmodeligen medh mycket slätt förrättade saker träppa tillbaka, dhe hafva hela sommaren intet annat uträttat än at dhe intagit ön Ysedom och Penemünde skants och medh dheras skiep lagt sigh inom djupet: för Penemynde skants hafr fienden mist mera folk än en sådan skants är wärdh och kan medh mindre

möda fås igen, jagh får dhenna gången intet längre skrifwa utan måste sluta, och dherhos försäkra at jagh altidh in till min dödh är

min hiärtans systers

underdån trognaste broder och tiänare,

CAROLUS.

Mynkgut på Rygen, d. 29 septbr. / 10 octbr. 1715.

Jagh ber min recommendation til härtigen och ursäkt at jagh än intet hinner sielfw skrifwa.

TRADUCTION.

Sérénissime princesse, chère et très-honorée sœur,

J'écris en toute hâte ces lignes à ma sœur par l'occasion du comte Meyerfelt, qui part. Je prie la sœur de mon cœur de ne pas trouver mauvais que j'aie laissé plusieurs de ses lettres sans réponse; beaucoup d'empêchements sont venus me déranger, et, aujourd'hui encore, il m'est impossible de donner les réponses que ma sœur demande. Je suis maintenant dans l'île de Rugen et j'ai laissé toutes mes lettres à Stralsund. Il ne se passe ici rien de bien digne de remarque, si ce n'est que l'ennemi ne fait jusqu'à présent que perdre son temps à regarder Stralsund. Dans tout ce qu'il fait, il va fort lentement à l'ouvrage et il se retirera sans aucun doute après une très-mauvaise campagne. Il n'a rien fait autre chose pendant tout l'été que d'occuper Ysedom et les forts de Penemunde et de se placer avec ses vaisseaux en pleine mer. Devant Penemunde il a perdu plus de monde que ce petit fort ne le mérite, et on le lui reprendra certainement sans autant de peine. Je ne puis pour cette fois en écrire davantage; je suis toujours jusqu'à la mort,

de la sœur de mon cœur,

le très-fidèle et dévoué frère et serviteur,

CHARLES.

Mynkgut (Rugen), 29 septembre / 10 octobre 1715.

J'adresse mes amitiés au duc; qu'il veuille m'excuser de ce que je ne lui écris pas moi-même.

LETTRE DE CHARLES XII À LOUIS XIV.

Monsieur mon Frère

Je n'ai pas hesité de me rendre dans mes États du moment que j'ai appris que Vostre Majeste avoit glorieusement termine ses longues guerres. Mon envoye extraordinaire aura l'honneur de rendre compte à Votre Majeste de mon arrivee en Pommerame, et de la confiance avec laquelle je compte sur l'amitie de Vostre Majeste, Elle m'en a deja donne des marques convaincantes; j'espere qu'Elle voudra à l'heure qu'il est, juger par ses propres interets des miens, et aggreer que nos intentions soyent concertees. J'ai serieusem̄t celle de convaincre Vostre Màjeste que je suis veritablem̄t .

Monsieur mon Frere

Vostre bon frère

CAROLUS.

Stralsundt le 13 nov. 1714.



